

Découvrir et S'inspirer.



**GHISLAINE
AMISSAH**

**30 ANS
DE COUTURE
ENCHANTÉE**



**DR.
FRANK EVARISTE
NASSOURI**

« Notre proximité avec
tous nos partenaires
reste un credo... »

GRANDE INTERVIEW

Adeline DAILLIET KOBOUDE

INCLUSION NUMÉRIQUE EN AFRIQUE :

**"DERRIÈRE UN ORDINATEUR, IL N'Y A AUCUNE
DIFFÉRENCE, SEULE LA COMPÉTENCE COMPTE."**

L'ATELIER

by diacfa



Restaurant l'Atelier By Diacfa, là où la passion de l'automobile
rencontre l'art culinaire.

Cuisine internationale, Méditerranéenne, Fusion, Formule déjeuner d'affaires

Contacts:

+226 25 45 63 60 | +226 50 50 20 54 | +226 07 07 49 49

Sis au showroom de Diacfa Automobiles (ZAD)

Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 19h à 22h30, sauf le mardi.



Scannez pour réserver



L'OPTIMISATION DE VOTRE CAPITAL HUMAIN, CLÉ DE VOTRE SUCCÈS ENTREPRENEURIAL.



HUMAN PROJECT GROUP SA, Cabinet Conseil en ressources Humaines & conseil entreprises est né en 2009 au Burkina Faso, avec comme vision d'être un acteur clé qui propose aux entreprises des modèles de développement stratégiques innovants. Nous pensons des solutions et les mettons à la disposition de nos clients.

HUMAN PROJECT GROUP SA, est dirigé par DR Franck Evariste NASSOURI, l'Administrateur Général Group, avec une équipe dynamique qui regroupe plusieurs expertises.

CONSEIL RESSOURCES HUMAINES

- Recrutement/Databases
- Formations certifiantes
- Team Building
- Centre de bilan de compétences
- Audit Organisationnel
- Externalisation de personnels

CONSEIL ENTREPRISES, ONG ET PROJETS

- Fusions acquisitions
- Stratégies d'entreprises
- GMAO (HUCAR)

Human Project Group SA , partenaire de compétences.

Contactez-nous :



HUMAN PROJECT GROUP S.A
BURKINA FASO

☎ +226 25 36 32 92 / 02 60 11 11

✉ direction@humanprojectgroup.com



HUMAN PROJECT
COTE D'IVOIRE

☎ +225 07 00 19 65 05

✉ direction@humanprojectgroup.com



www.humanprojectgroup.com



databases-humanprojectgroup.com



bilan.humanprojectbf.com

**Choisissez LocAuto et roulez
tranquillement**



A partir de

35.000
Fote
Par jour



- Véhicules de fabrication récente
- Véhicules assurés et entretenus dans nos concessions
- Large gamme disponible : de la citadine au tout terrain
- Location de véhicules blindés
- Location courte et longue durée



Le meilleur rapport qualité-prix c'est à Locauto !

- (+226) 25 31 65 80 / 70 12 72 48 / 70 28 40 67
- LOCAUTO-1084 avenue de l'aéroport
- locauto@diacfa.com
- www.diacfa.com/automobiles/locauto



SOMMAIRE

06 EDITO

GRANDE INTERVIEW

08 Adeline DAILLIET KOBOUDE

INCLUSION NUMÉRIQUE EN AFRIQUE :
« DERRIÈRE UN ORDINATEUR, IL N'Y A AUCUNE
DIFFÉRENCE, SEULE LA COMPÉTENCE COMPTE »,

À LA RENCONTRE DE...

16 Aïssa DIONE

“L'AVENIR DU MADE IN AFRICA RÉSIDE DANS
LE DÉVELOPPEMENT D'INDUSTRIES DE PROXIMITÉ”

21 QUI EST Aïssa DIONE ?

22 AIR BURKINA VOLE À NOUVEAU !

KANULEADS

25 30 ANS DE COUTURE ENCHANTÉE : LE CHEMIN D'ÉTOFFES DE Ghislaine AMISSAH

26 Philippe PORQUET

LE VISAGE D'UN INNOVATEUR DES SERVICES
DE MESSAGERIE EN CÔTE D'IVOIRE

27 Sika Da SILVEIRA

DÉPASSER LES LIMITES DE LA MATIÈRE
GRÂCE À L'ART

30 Pehah Jacques SORO

DES PINCEAUX AU SERVICE
DE LA FEMME AFRICAINE

32 Sarah ROUAMBA

ENTRE STÉTHOSCOPE ET CAMÉRA

33 ZAHIWODY

L'ALCHIMISTE DE LA PAROLE

36 La Fondation Loko José Dominique lance ses activités.

38 Zossou Annie SEDO/COGAN

LA LIANE DE MODERNITÉ ET DE L'ÉLÉGANCE
POUR SUBLIMER

40 Beno Benjamin AHANDESSI

AU-DELÀ DES LIMITES

43 Khadi Ines DIALLO

UNE PASSIONNÉE DE LA COMMUNICATION
ET DE L'ÉVÉNEMENTIEL

45 Colette GBÉDJÉKAN

25 ANS, FONDATRICE D'UNE ENTREPRISE
AGROALIMENTAIRE FLORISSANTE AU BÉNIN

47 CHARL'OZZO

LE CHOIX ASSUMÉ D'UN ALLIAGE
TRADITION ET MODERNITÉ

AUTOUR DU CAFÉ

48 Dr. Frank Evariste NASSOURI

NOTRE PROXIMITÉ AVEC TOUS NOS
PARTENAIRES RESTE UN Credo ET SE TRADUIT
PAR UN CERTAIN NOMBRE D'AVANTAGES
CONCÉDÉS ».

À SAVOIR

51 COMPRENDRE LA CYBERSÉCURITÉ

DOSSIER

53 Les cosmétiques en Afrique :

UN MARCHÉ EN PLEINE EXPANSION
MALGRÉ LES DÉFIS

TRIBUNE

57 COMPRENDRE LA CRÉATION DE RICHESSE PLUTÔT QUE L'ORIGINE DE LA PAUVRETÉ par Sophonie Jed Koboude



» SERVICE COMMERCIAL

Contacts : +226 74 93 62 40 - 65 65 51 11
commercial@kanumagazine.com
cskconseils@gmail.com

» ÉDITORIAL TEAM

Directeur de publication :
Cyprien KOBOUDE

Conseiller éditorial :
Luc-Aimé DANSOU

Coordinatrice marketing et communication :
Maïchatou KAMAROU

» ADRESSE

Contact WhatsApp : +226 73 35 84 84
www.kanumagazine.com



EDITO

Trinquons à la reprise !

Ce n'était qu'une pause. Ce n'était pas de la capitulation. Depuis quelques mois nous n'avons plus répondu à nos rendez-vous avec vous.

Nous avons disparu comme un bossu. Et depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts.

Le site web de votre magazine a été attaqué, nous avons perdu la main sur la page Facebook sans occulter les problèmes que connaissent plusieurs médias africains de nos jours.

Vos messages électroniques et appels téléphoniques nous ont motivés à nous réinventer pour revenir plus forts et plus aguerris. Le mot abandon n'est point dans notre ADN. Alors nous sommes rentrés dans le bois sacré pour revenir dans l'arène. Votre magazine panafricain de communication et de visibilité est de retour.

Ensemble, reprenons la marche !

Oui, le magazine KANU est de nouveau là. Avec son site internet et ses nouveaux canaux digitaux où vous pourrez télécharger GRATUITEMENT les parutions.

La ligne éditoriale a connu quelques assaisonnements pour rendre votre lecture plus exquise. Nous avons fait le pari de célébrer, de mettre en lumière nos talents, nos réussites inspirantes vivantes sur le continent ou non car l'Afrique a d'incroyables talents et ressources humaines. Quel que soit le domaine d'intervention. Nous avons décidé de mettre les lampes allumées sur la table et non sous la table.

Désormais le rendez-vous sera trimestriel. Et pour nous donner de la force, téléchargez les anciennes et nouvelles parutions de votre magazine.

Vous avez une histoire inspirante ou un proche de vous n'hésitez pas à prendre contact avec notre rédaction.

À la vôtre...



La Villa de l'Intégration



- Chambre ●
- Salle de conférence ●
- Restaurant ●
- Bar ●
- Lounge ●
- Salle de sport ●



+226 57 25 00 03
25 37 66 66

✉ villadelintegration@gmail.com
🌐 www.villa-integration.com
📍 Rue Bitto Ouagadougou, Burkina Faso

La Villa de l'Intégration, comme à la maison.

INCLUSION NUMÉRIQUE EN AFRIQUE :
«DERRIÈRE UN ORDINATEUR, IL N'Y A AUCUNE
DIFFÉRENCE, SEULE LA COMPÉTENCE COMPTE»,

Adeline DAILLIET KOBOUDE

Adeline Dailliet Koboudé, Directrice des Opérations de Simplon Africa , est une femme de conviction. Experte en développement de projets, elle s'investit aujourd'hui dans la formation des jeunes aux métiers du numérique. Son parcours peut se résumer en un seul mot : inclusion.

De ses premières expériences humanitaires au Burkina Faso à la Direction des Opérations de Simplon Africa, elle a toujours cherché à créer un impact positif et durable. Dans cette interview, Adeline Dailliet Koboudé nous parle de ses expériences, des défis et des opportunités du secteur numérique africain, et de sa vision d'une Afrique inclusive et prospère.



Vous êtes titulaire d'un Master en Droit et Éthique des Affaires et d'un diplôme universitaire en Droit anglo-américain. Qu'est-ce qui explique votre intérêt pour le droit ?

J'ai toujours détesté l'injustice, le fait que certaines personnes qui se comportent mal ne soient pas sanctionnées et au contraire, celles qui font des choses bien ne soient pas récompensées. J'avais très envie d'exercer dans le domaine du droit et ça depuis le collège, pendant des années, j'ai voulu être Juge. J'étais guidée par une sorte de volonté de rendre le monde meilleur en défendant ceux qui devaient l'être.

Pourtant, j'ai été poussée par mon père à faire un baccalauréat scientifique. J'ai cédé parce que je savais qu'après le BAC, je prendrai de toute façon une tout autre voie, celle du droit. J'ai choisi l'Université de Cergy-Pontoise, j'ai quitté ma famille un peu avant mes 18 ans pour faire un double cursus en droit français et droit anglo-américain. Jusqu'en Master 1, j'étais persuadée de faire carrière dans le droit.

Après un voyage au Burkina Faso, vous vous êtes lancée dans le social et l'humanitaire. Qu'est-ce qui a motivé cet engagement ?

Je suis allée pour la première fois au Burkina Faso un peu par hasard, avec une amie Burkinabè qui m'a proposé de l'accompagner pour des vacances. J'ai tout de suite dit oui. J'avais déjà voyagé dans les pays occidentaux, mais jamais en Afrique. J'ai vraiment découvert le pays qu'avec des burkinabè donc sans chichi, avec peu d'argent, en allant en brousse, en circulant à moto, en me déplaçant à pied dans les rues de Ouagadougou, allant rendre visite à gauche et à droite dans la famille de mon amie.

J'avais 20 ans et c'est à ce moment-là que j'ai pris une claque en pleine figure... j'ai réalisé à quel point je menais une vie de privilégiée, confortable, sans problème, sans réel questionnement sur mon avenir. Je me suis demandé comment agir à ma petite échelle, comment rendre le quotidien d'enfants plus agréable, etc.

En rentrant en France, j'ai créé avec des camarades de fac l'association « Il était une fois au Burkina ». On a passé 3 ans à collecter des fonds, des vêtements, des livres, des jouets, etc. qu'on acheminait au Burkina Faso. J'y suis retournée tous les ans pendant 3 ans. Je visitais le pays à chaque voyage et j'ai aimé cette chaleur humaine, cette façon qu'avaient les gens d'échanger avec

simplicité, de s'entraider, d'accueillir les étrangers à bras ouverts.

Du coup, j'ai choisi de poursuivre mes études différemment et pour mon Master 2, j'ai rejoint la première promotion de droit et éthique des affaires de Cergy-Pontoise. On parlait de Responsabilité Sociale des Entreprises, de Finance Inclusive, etc. des choses qui résonnaient mieux à mon oreille à ce moment-là. Pour mon stage de fin d'étude, j'ai pu aller au Burkina Faso accompagner la création juridique de l'entité locale de PlaNet Finance (aujourd'hui People Power Inclusion).

Mais rapidement, j'ai été plongée dans des activités très concrètes que le bureau local déployait notamment l'accompagnement de personnes vivant avec le VIH à la création d'activités génératrices de revenus. J'ai eu la chance de continuer au sein de l'ONG pendant plus de 3 ans, en rejoignant le bureau régional de Dakar. Je travaillais alors pour l'ensemble des pays où la structure était implantée sur le montage de dossiers de recherche de financement, sur la gestion des opérations, sur l'évaluation de projets.

Vous avez travaillé dans différents pays d'Afrique et en Europe. Quelles leçons avez-vous tirées de ces expériences multiculturelles et comment influencent-elles votre vision du développement en Afrique ?

J'ai eu l'opportunité de travailler dans 8 pays africains sur des durées plus ou moins longues. Bien que chaque pays soit différent, j'y ai toujours reçu un accueil extrêmement chaleureux, j'y ai toujours vu une résilience incroyable des populations et surtout dans tous les endroits où j'ai travaillé, j'ai eu des collègues formidables qui m'ont fait découvrir leur pays et leur culture.

Les milieux multiculturels dans lesquels j'ai évolué m'ont permis de comprendre qu'il ne faut jamais avoir qu'une seule vision des choses, que chacun, avec son expérience, son vécu, sa culture apporte sa pierre à l'édifice et peut contribuer au développement en Afrique. Ce qui est sûr, c'est qu'on ne peut pas importer des concepts ou des idées de quelque part pour les imposer dans un contexte différent.

Les approches, les manières de faire doivent tenir compte des réalités locales et doivent être adaptées aux besoins, d'où l'importance de comprendre la culture, les modes de vies, les contraintes etc. pour travailler ensemble à créer des solutions adaptées à chaque territoire. Et cela

vaut aussi bien pour l'Afrique que pour les pays européens.

Vous avez cofondé MinDo Consultants, un cabinet axé sur la responsabilité sociale des entreprises au Bénin. Quelles sont, selon vous, les clés pour réussir l'intégration de la RSE dans le contexte africain ?

La Responsabilité Sociétale des entreprises est longtemps restée un concept très occidental, souvent pris en compte par les très grandes entreprises qui avaient les moyens financiers et humains de s'emparer de ce sujet. Et pourtant l'Afrique regorge elle aussi d'entreprises et d'organisations de toutes tailles qui impactent la Société sur les plans social, environnemental et humain.

La RSE a aussi longtemps été réduite aux Objectifs de Développement Durable ou alors s'est centrée sur les actions caritatives que menaient les entreprises. Mais la RSE est bien plus que cela et c'est en formant les entreprises et les décideurs politiques que la RSE prendra tout son sens en Afrique. La RSE doit être « vulgarisée », rendue accessible à tous. Il faut que les dirigeants des entreprises s'en emparent, s'outillent, se forment et forment leurs collaborateurs.

Enfin, la RSE doit surtout être intégrée dans les politiques publiques pour que les entreprises ne la considèrent plus comme un outil de communication ou comme un engagement seulement couché sur le papier. Ce sont les lois et les réglementations qui permettront de réellement intégrer la RSE dans les organisations africaines.

Vous êtes actuellement Directrice des opérations de Simplon Africa, un organisme de formation spécialisé dans les métiers du numérique. Quels sont les principaux défis que vous rencontrez en Afrique ?

Les défis sont nombreux, car notre structure s'est donnée pour mission principale de former gratuitement aux métiers du numérique des jeunes éloignés de l'emploi. Simplon Africa est une filiale du groupe français Simplon.co. Alors qu'en France la formation professionnelle est financée

massivement à travers différents dispositifs, ce n'est pas encore le cas en Afrique. Notre premier défi est donc la recherche de financements pour pouvoir déployer ces formations gratuites. Nos partenaires sont des institutions publiques, des agences de développement, des entreprises et leurs fondations, etc.

Le second défi est de pouvoir répondre à la demande en formation des jeunes. Lorsque nous lançons des appels à candidatures pour recruter de nouvelles promotions, nous recevons souvent des milliers de candidatures pour 25 places. Le choix est difficile, nous sélectionnons les jeunes sur le critère principal de la motivation.

Avec un taux d'insertion de plus de 92% de nos jeunes, nous savons donc que les entreprises ont des besoins de recrutement et qu'il faudrait former encore plus, mais les moyens financiers manquent. Nous réfléchissons à un modèle économique différent, à intégrer des formations payantes dans notre offre afin que les bénéfices de cette offre payante permettent d'ouvrir plus de places de formations gratuites.

Quels sont les enjeux et les opportunités des programmes de formation qu'offre Simplon Africa ?

Notre mission est de transformer en quelques mois des jeunes éloignés de l'emploi en professionnels du numérique. Nous formons pour insérer durablement en emploi. Pour cela, nous avons notre propre méthode, l'apprentissage selon la pédagogie active. En 4 à 9 mois maximum, nos apprenants deviennent développeurs web et web mobile, Référents Digital, Data Analyst, UI/UX Designer, etc. Ils sont formés par la pratique, chez Simplon la théorie n'a que peu de place.

Nos apprenants travaillent sur des cas concrets qu'ils rencontreront ensuite dans le monde professionnel. Nous leur apprenons aussi à apprendre par eux-mêmes, à rechercher les informations, car une fois en entreprise, ils doivent être autonomes, agir en véritables professionnels et continuer à faire évoluer leurs compétences car le digital est toujours en pleine mutation.

Notre mission est de transformer en quelques mois des jeunes éloignés de l'emploi en professionnels du numérique.

Nous travaillons donc sur l'acquisition de compétences (c'est-à-dire d'un savoir-faire) plutôt que sur les connaissances (le savoir) qui deviennent vite obsolètes. Et, en cela la méthode Simplon est entièrement différente, innovante et permet une insertion professionnelle réussie.

Comment Simplon Africa contribue-t-il à la promotion de la diversité et de l'égalité des chances dans le domaine du numérique ?

En premier lieu, je dirais par notre cible principale : nous sélectionnons des jeunes éloignés de l'emploi, c'est-à-dire le plus souvent au chômage ou vivant de petits boulots. Ils ont souvent fait de mauvais choix d'orientation en allant à l'université dans des filières qui ne leur convenaient pas, ils ont alors décroché. Certains vont même jusqu'à l'obtention de diplômes dans certaines filières, mais qui n'offrent aucun débouché professionnel.

Nous avons également des programmes spécifiques à l'endroit des femmes qui sont encore peu nombreuses à évoluer dans le secteur du digital. Nous essayons de lever les barrières sociales, culturelles et psychologiques pour leur permettre de s'épanouir dans ce domaine. Nous avons encore des programmes plus inclusifs, notamment avec les personnes en situation de handicap au Bénin ou encore les réfugiés et déplacés internes au Burkina Faso.

Notre objectif est de démontrer que derrière un ordinateur, il n'y a aucune différence et que seule la compétence compte.

Quelles sont les réussites de Simplon Africa en termes d'impact social et économique ?

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : plus de 32 000 personnes formées en 7 ans, dans une vingtaine de pays africains. Un taux d'insertion professionnelle de plus de 92% dans les 6 mois suivant la fin de la formation. 50,15% de femmes bénéficiant des différentes actions. Tout cela grâce à un Directeur Général qui agit en véritable leader, le Dr Bouna KANE, qui a su s'entourer de gens passionnés et motivés.

Chez Simplon Africa, nous travaillons à la fois « en propre » au sein de ce que nous appelons nos « fabriques » c'est-à-dire nos centres de formation, mais nous travaillons aussi étroitement avec d'autres centres de formation membres de notre réseau à qui nous apportons de l'assistance technique, de l'outillage, des opportunités de financement, etc. Nous n'agissons jamais seuls, dans tous nos programmes, nous mobilisons les institutions, les acteurs de l'écosystème digital des différents pays et les entreprises, futurs employeurs de nos talents.

Le secteur numérique africain est encore fragile en raison du manque d'investissements suffisants dans les infrastructures adaptées. Après plus de 15 ans dans le domaine, quel regard portez-vous sur l'avenir du numérique en Afrique ?

Chaque pays africain avance à son rythme en ce qui concerne le numérique. Si certains pays sont très avancés en termes d'infrastructures



Rencontre de Robert Brazza, journaliste, avec les apprenants des deux promotions Handinum déployées au Bénin

et de compétences, d'autres le sont beaucoup moins. Tout cela est souvent lié aux situations géopolitiques et économiques des pays, mais les grandes institutions et les grands bailleurs africains et internationaux se mobilisent pour que chaque pays puisse réellement opérer sa transformation digitale.

Pour cela il faut des compétences techniques, la formation aux métiers du numérique est donc essentielle. Mais, il ne faut pas oublier que les compétences numériques fondamentales sont aussi importantes car, si les pays se digitalisent, ce sont les compétences digitales de toute la population qui doivent être renforcées.

Par exemple, de nombreux services qui se faisaient auparavant en mairie ou dans certaines administrations ne sont plus qu'accessibles en ligne, ce qui fragilise une partie de la population. Certes, il faut avancer sur les investissements dans les infrastructures digitales, mais il faut éviter au maximum la fracture numérique et l'illectronisme.

L'avenir du numérique en Afrique est radieux, il doit juste s'accompagner de mesures pour former les populations, et ce, dès le plus jeune âge.

Selon vous, quel sera l'impact du développement rapide de l'Intelligence artificielle sur le secteur numérique africain déjà confronté à plusieurs défis ?

On parle beaucoup de l'intelligence artificielle (IA) parce qu'elle est effectivement déjà bien présente dans nos vies et sans qu'on s'en rende compte. Mais, l'intelligence artificielle fonctionne parce qu'on l'alimente de données. Des données, qu'elle traite, qu'elle analyse, qu'elle compare.

Pour créer des IA qui répondent à des besoins spécifiques, il faut l'alimenter de données spécifiques. Or, en Afrique, les données sont encore insuffisamment collectées ou traitées pour alimenter les solutions d'IA. L'enjeu africain est de travailler sur la collecte de différentes données.

Aujourd'hui, il faut former davantage de data analysts, de data scientists, de data officer, de data engineer, etc. tous ces métiers vont contribuer à collecter, traiter, organiser de la donnée fiable et locale qui alimentera des solutions d'IA répondant aux besoins des populations africaines, et cela, dans de nombreux domaines : agriculture, santé, éducation, etc. Pour le moment, l'IA ne remplacera pas l'homme en Afrique.

Le développement des compétences numériques est nécessaire pour l'avenir de la jeunesse

africaine. Quels sont, selon vous, les métiers d'avenir dans le domaine du digital sur le continent ?

Les développeurs web et mobile, les métiers de la donnée comme je le précisais plus haut, les métiers liés au marketing et à la communication digitale, tous les métiers autour du commerce en ligne sont également émergents, les métiers de la cybersécurité sont de plus en plus recherchés. Viendront très rapidement les métiers liés à l'intelligence artificielle.

Mais pour le moment, tous les métiers offrent encore de belles opportunités d'emploi. D'ailleurs, de plus en plus d'entreprises francophones font appel aux talents des jeunes africains pour développer à distance des solutions digitales, travailler au design et à l'ergonomie de sites internet, etc.

De plus en plus d'opportunités dans des entreprises qui proposent du business process outsourcing (BPO) c'est-à-dire de l'externalisation des processus métier, ont besoin de compétences digitales. De grandes opportunités sont en train de naître, car non seulement les jeunes africains formés au numérique travailleront pour leurs pays, mais aussi pour l'international.

Comment définissez-vous une « femme leader » ?

Pour moi, une femme leader, c'est une femme qui se bat pour réussir la mission et les objectifs qu'elle s'est donnés, tout en respectant les autres. Elle a le droit de douter, de se remettre en question, de ne pas être sûre d'elle, d'être parfois dépitée quand ça ne fonctionne pas comme elle le voudrait, mais c'est une femme qui n'abandonne jamais parce qu'elle a des convictions fortes et une envie de bien faire les choses.

Elle n'est pas obligée de se mettre en avant, d'être sous le feu des projecteurs, d'occuper massivement les réseaux sociaux. Elle peut agir dans l'ombre, à son échelle, en apportant son aide aux autres sans rien attendre en retour.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes femmes souhaitant suivre votre chemin ?

Je le dis souvent quand je parle des femmes dans le numérique : osez ! Ne vous fermez aucune porte. Rien ne vous est impossible au seul prétexte que vous êtes une femme. Si vous avez l'occasion de voyager, de découvrir d'autres cultures, faites-le sans attendre, vous apprendrez beaucoup des autres.

Soyez bien entourée de vos proches, de votre mari ou compagnon, de vos amis. Laissez toujours une très bonne image de vous dans toutes les entreprises et organisations dans lesquelles vous passez. Je n'ai jamais passé d'entretien d'embauche si ce n'est pour mon stage de fin d'études qui m'a permis d'avoir mon premier travail.

Toutes les opportunités sont ensuite venues à moi, car je m'étais investie, j'avais donné le meilleur de moi-même dans toutes mes missions et mes compétences professionnelles et humaines étaient reconnues. Mais, surtout, lorsque le besoin se fait ressentir, prenez une pause. C'est ce que j'ai fait pendant presque un an quand j'ai eu ma fille et je suis repartie de plus belle aux côtés de Simplon.

Quels sont les projets futurs de Simplon Africa pour continuer à impacter positivement la société africaine ?

Simplon Africa est une organisation qui grandit

chaque année en couvrant de nouveaux territoires, en développant de nouvelles offres de formation. Ses futurs projets : mobiliser des investisseurs qui croient en la compétence de la jeunesse africaine pour former encore plus, mettre en place un réseau des entreprises pour l'égalité des chances, renforcer son réseau de partenaires et impacter encore plus de vies grâce au digital comme levier d'inclusion.

Un mot pour conclure cet entretien.

C'est la première fois que je fais l'exercice de parler de mon parcours et je me rends compte du chemin que j'ai fait jusqu'à aujourd'hui. Je me suis rappelé les nombreuses personnes que j'ai croisées sur mon chemin, qui ont impacté ma vie parfois sans le savoir, comme des amis, des collègues (dont un qui est devenu mon mari) ou des bénéficiaires de certains projets sur lesquels j'ai travaillé. Merci à KANU de m'avoir permis de parler de mon travail, de ce qui me fait vibrer tous les jours.



Avec Eric AGONDJIHOSSOU, Responsable des Opérations Bénin/Togo



FRONTAL

UNE ÉMISSION
BI-HEBDOMADAIRE

NCA TV



Avec :
Richard TOGBE



Aïssa DIONE

“L'AVENIR DU MADE IN AFRICA RÉSIDE DANS LE DÉVELOPPEMENT D'INDUSTRIES DE PROXIMITÉ”

Elle a travaillé depuis plus de trois décennies pour s'imposer comme une figure incontournable de la promotion textile Made in Africa. Fondatrice d'Aïssa DIONE Tissus S.A. en 1992, elle consacre sa carrière à la valorisation du tissage traditionnel sénégalais et au développement d'une industrie locale durable et innovante. L'idée de créer son atelier est née de sa volonté de lutter contre l'importation du textile au Sénégal. Elle a alors décidé d'élargir le métier à tisser traditionnel pour créer des tissus d'ameublement locaux, pour promouvoir la production nationale et répondre au besoin pressant de valorisation des ressources locales. Nous avons eu l'opportunité de nous entretenir avec cette icône du textile sur son parcours, ses défis et ses succès. Entretien avec Aïssa DIONE, ambassadrice de l'artisanat africain.

À LA RENCONTRE DE...



En 1992 vous créez l'entreprise Aissa DIONE Tissus S.A. D'où est partie l'idée et pourquoi ce besoin ?

J'ai eu l'idée de développer le tissage traditionnel en observant le tisserand de ma grand-mère au Sénégal et je pense que c'est en ce moment-là que je me suis donné la mission de travailler à la promotion du textile de production nationale. Ensuite sur les chantiers où j'intervenais, j'ai constaté que tous les tissus d'ameublement venaient de l'extérieur, ceci a suscité en moi l'idée de revisiter le métier à tisser de ma grande mère afin de le proposer comme tissus d'ameublement et de décoration.

Comment désignez-vous votre style créatif ?

Notre style, c'est de faire beaucoup de recherches sur les fibres, les matériaux, les matières premières et surtout des techniques de fabrication de mobiliers. Donc on a un large éventail de gamme de produits. L'important chez nous c'est de dire qu'on utilise nos matériaux à nous et qu'on n'importe pas.

Quelles sont vos sources d'inspirations ?

L'inspiration ne vient uniquement pas de moi. C'est un travail de collaboration générale avec les gens qui maîtrisent toutes ces techniques. Il y a des tisserands traditionnels, des ouvriers industriels et des menuisiers. L'inspiration vient également du marché et du client. Du coup, on fait des recherches pour mettre au point les produits uniques et très créatifs.

L'art et l'industrialisation semblent être deux points importants à allier pour un réel développement de l'artisanat en Afrique ; comment réussissez-vous à les allier tout en préservant cette touche créative et authentique qu'on vous connaît ?

En Afrique de l'Ouest, par exemple, nous devons adapter notre conception de l'industrie à notre contexte, en favorisant les petites industries locales. Contrairement aux grandes industries de consommation de masse qui peuvent étouffer la créativité, nos industries peuvent maintenir et même encourager cette essence artistique. Prenons l'industrie textile : elle a besoin de designers, de créateurs et de chercheurs pour innover et améliorer les tissus. Cela démontre que l'industrie a besoin de l'art pour progresser. De même, dans l'industrie du mobilier, les artistes et les designers jouent un rôle crucial dans le développement de nouvelles collections et la création de pièces uniques. En intégrant l'art

dans nos industries, nous pouvons préserver cette touche créative et authentique tout en stimulant notre développement industriel.

Dans un contexte où les matières premières utilisées sont made in Africa, quels sont les défis spécifiques auxquels vous faites face ?

Le principal défi est l'absence d'unités de production locales pour transformer les matières premières. Par exemple, au Burkina Faso, il n'existe pas de production locale de draps. Nous devons importer des tissus tissés au Sénégal à partir du coton sénégalais. Ce défi met en lumière le manque d'industries de transformation du coton en Afrique.

Face à cette situation, notre perspective est d'abord d'informer nos gouvernants sur les potentialités du secteur textile. Il est crucial de développer la formation dans le secteur du mobilier pour améliorer la production locale avec des finitions de qualité. Cela nécessite une formation adéquate et un soutien gouvernemental. Nous travaillons depuis 30 ans sur le redéploiement de la filière textile et du mobilier. Nous pensons qu'il y a de nombreuses solutions pour créer des emplois et développer ces secteurs. Notre objectif est de convaincre les décideurs politiques de nous fournir les leviers nécessaires pour permettre la mise en œuvre de ces solutions et ainsi exploiter pleinement le potentiel de nos matières premières africaines.

Partant de l'état brut du tissu manjak, quels ont été les défis pour l'adapter aux besoins de votre clientèle ?

L'un des principaux défis a été d'élargir la largeur des tissus. Traditionnellement, les tisserands en Afrique de l'Ouest utilisent des métiers horizontaux gérés par des hommes, produisant des tissus de petite largeur, généralement de 15 cm. Le défi majeur a donc été de passer de 15 cm à 90 cm. Avec cette largeur de 90 cm, nous pouvons fabriquer des canapés et des fauteuils.

Ce défi a nécessité des adaptations techniques et culturelles. Beaucoup de tisserands étaient réticents à changer les méthodes traditionnelles. Par exemple, au Togo, les techniques locales ne permettaient pas d'élargir les tissus. Cependant, au Sénégal, nous avons réussi à convaincre certains tisserands, y compris des membres de ma famille, d'adopter cette nouvelle largeur.

Aujourd'hui, nous sommes entrés dans une nouvelle dynamique où les tisserands sont employés dans une manufacture. Ils ne travaillent

plus en tant qu'artisans indépendants, mais au sein d'une structure organisée, ce qui a permis de standardiser et d'élargir la production pour répondre aux besoins de notre clientèle.

La plupart des entrepreneurs qui prônent le Made in Africa disent que le plus grand challenge reste la main d'œuvre. Êtes-vous de cet avis ? Avez-vous une anecdote ? Quelles sont vos solutions face à ce challenge ?

Le problème de la main-d'œuvre ne devrait pas être un problème si l'éducation nationale et la formation professionnelle mettaient en place des écoles de formation dans les domaines qui nous intéressent. Malheureusement, la plupart du temps, on se concentre sur des écoles de management, des nouvelles technologies ou des universités, mais pas sur les métiers manuels. Il n'y a pas d'instituts pour apprendre à fabriquer un meuble, par exemple. Si de tels instituts existaient, nous n'aurions aucun problème de main-d'œuvre. Vu la situation actuelle, où beaucoup de jeunes suivent des formations qui ne sont pas forcément adaptées aux besoins du marché, il est crucial de repenser notre système éducatif pour inclure des formations techniques et professionnelles adaptées. Cela permettrait de répondre à la demande de main-d'œuvre qualifiée dans des secteurs comme le mobilier et l'artisanat.

Entre 1992 et 2024, plus de trois décennies se sont écoulées. Citez trois moments clés de victoire et de challenges majeurs qui vous ont marqués.

Un des moments clés a été la transition du stade artisanal au stade mécanique, en intégrant des métiers à tisser mécaniques. Ensuite, la diversification vers la fabrication de mobilier a été une grande victoire, marquant notre capacité à innover. Un challenge majeur a été de survivre à l'effondrement de l'industrie textile locale, ce qui nous a contraints à chercher des matières premières à l'étranger pour continuer notre production.

De plus en plus, on parle du syndrome de l'impos- teur. Qu'avez-vous à dire à la jeunesse africaine qui semble être confrontée à ce syndrome ?

Il ne faut pas hésiter à se lancer et à travailler dur. Les jeunes doivent cesser de trop réfléchir et d'avoir des appréhensions. Il faut oser entreprendre et se dire que l'on peut réussir par soi-même, en utilisant ses compétences et sa créativité.

On dit souvent que les créatifs ont rarement le sens des affaires ; comment réussissez-vous à être

à la fois créative et assurer la bonne gestion de votre entreprise ?

C'est un équilibre difficile à maintenir, mais la passion pour ce que l'on fait et la conviction de la valeur de nos produits nous aident à surmonter les défis. Il est crucial de croire en son projet et de s'entourer d'une équipe compétente pour assurer la gestion quotidienne.

Quel message avez-vous à l'endroit de la jeunesse féminine africaine qui aspire à se lancer dans l'entrepreneuriat ?

Il est essentiel de regarder le marché et de comprendre les besoins réels de la société. Il faut se lancer dans des projets qui répondent à ces besoins plutôt que de suivre aveuglément des filières populaires. La création d'entreprises locales est une solution durable pour le développement économique.

Pour vous, à quoi ressemblera le «Made in Sénégal» dans dix ans ?

C'est comme vous le voyez. Le «Made in Sénégal» dans dix ans se présente comme une industrie florissante avec une forte réduction des produits importés. Nous avons une variété de fabricants textiles, de menuisiers et de tapissiers qui créent de nombreux produits de qualité. Je crois qu'avec la volonté politique actuelle et le soutien du nouveau gouvernement, nous verrons une priorité nationale accrue pour encourager la production locale. L'objectif est non seulement de favoriser les entreprises locales, mais aussi de former les individus afin qu'ils puissent contribuer activement à cette production.

Quelles sont vos perspectives pour l'avenir du made in Africa et de l'industrie du textile en Afrique ?

L'avenir du made in Africa réside dans le développement d'industries de proximité, intégrant des techniques modernes tout en valorisant le savoir-faire traditionnel. Il est crucial de convaincre les gouvernements de l'importance de ce secteur pour la création d'emplois et la réduction de la dépendance aux importations.

Des projets d'avenir pour Aïssa DIONE ?

Nous allons continuer à développer notre offre de mobilier et à renforcer nos capacités de production. Nous prévoyons également d'ouvrir de nouvelles filatures et d'élargir notre réseau de distribution internationale pour promouvoir davantage le made in Africa.



A Concept



CONCIERGERIE PRIVÉE DE LUXE

Particuliers - Entreprises

Abidjan, Rue J123 ,
+225 07 58 02 02 02

QUI EST **Aïssa DIONE** ?

Aïssa Dione d'origine franco-sénégalaise, est née à Nevers. Après avoir suivi des études d'Art en France, elle poursuit ses études à l'Université de Dakar où elle finalise une licence en anglais et une licence en Philosophie.

Ayant retrouvé son père au Sénégal et au contact de sa grand-mère, elle commence à s'intéresser au Tissage traditionnel. A l'occasion d'un projet d'aménagement qu'on lui confie, et avec l'aide de son premier tisserand, elle met au point l'élargissement du métier à tisser traditionnel mandjaque qui passe ainsi de 15 cm à 90 cm de large, dans une avancée technique inédite.

Puis elle utilise ses qualités d'artiste peintre pour réinventer un design textile plus sobre et plus contemporain, en introduisant de nouveaux coloris et de nouvelles matières complémentaires au Coton.

De tels progrès lui ont ouvert très vite les portes des marchés internationaux, tout spécialement des maisons de luxe comme Hermès. Elle découvre alors que ces textiles sont parfaitement adaptés au monde de la décoration intérieure du mobilier mais aussi de l'accessoire.

Elle commence alors à travailler avec les plus grands noms comme Jacques Grange, Peter Marino, Yovanovitch, Dimore Studios, Rose Tralow, boutiques Tiffany...

Très engagée sur la question de l'organisation de la production et découvrant au fil du temps les aberrations économiques se dissimulant derrière la filière Coton, elle fonde en 1992 Aïssa Dione Tissus S.A., dont le crédo est la valorisation des Savoir Faire au Sénégal. Cette petite compagnie s'est fortifiée en associant le travail du bois et du textile et a pu créer 100 emplois permanents.

Surmontant de nombreuses difficultés et grâce à sa créativité et sa passion, Aïssa Dione maintient en vie la dernière entreprise textile au Sénégal. La posture de recherche technique

permanente et d'adaptabilité aux situations difficiles a permis à l'entreprise de pénétrer les marchés de l'hôtellerie. On note en premier lieu, l'hôtel Saxon à Johannesburg, Bora Bora Meridien, l'hôtel Pullman Teranga au Sénégal et le Club Med Cap Skirring.

Avec une philosophie très particulière qui prône la mise en œuvre du Made in Sénégal grâce à l'union des Savoir Faire traditionnels et de l'industrie, elle s'engage très fermement sur la question de la transformation des matières premières locales dans le pays comme source de développement économique. Elle défend un type d'industrie SOFT qui privilégie la qualité au nombre...

Depuis quelques années elle organise des workshops et des masterclass avec l'école Boulle et le Mobilier National Français.

Son entreprise est exemplaire et ce modèle lui a permis d'être consultée par le gouvernement du Burkina-Faso, du Togo et du Rwanda.

Plus récemment et pour les mêmes nécessités, Aïssa Dione a réussi à mener à bien une collaboration avec un atelier de tissage traditionnel de kimonos au Japon : OKUJUN ; développant ainsi une collection 100% soie Afrique/Japon.





AIR BURKINA VOLE À NOUVEAU !

Après une longue pause, c'est avec fierté et une joie immense que ce retour tant attendu est célébré. Le mercredi 2 octobre 2024 a marqué la reprise officielle des vols d'Air Burkina, offrant à ses passagers le plaisir de retrouver la voûte céleste à bord de l'EMBRAER 190.

Cette reprise porte la promesse d'une expérience de vol mêlant confort et élégance. À bord, chaque voyage se déroule en douceur, porté par un équipage au sourire radieux et à la bienveillance palpable. Les destinations restent inchangées : Abidjan, Accra, Bamako, Bobo-Dioulasso, Cotonou, Dakar, Lomé, Niamey et Ouagadougou.

Un nouveau souffle anime désormais Air Burkina. La compagnie brille à nouveau dans les airs, reprenant sa mission là où elle s'était arrêtée : Connecter l'Afrique de l'Ouest.

Grâce au partenariat entre



**Installez votre groupe
électrosolaire maintenant
et payez sur 5 ans.**



Avec KYA, devenez propriétaire énergétique vert !

Rue en face du centre culturel Iyola (CCL), Agoè Anokui
+228 91 50 21 49 | 99 99 93 80 www.kya-energy.com info@kya-energy.com



MODE

30 ANS DE COUTURE ENCHANTÉE : LE CHEMIN D'ÉTOFFES DE **Ghislaine AMISSAH**

Entre les épingles et les croquis...

Dans les méandres des études primaires et secondaires, entre le Togo et la Guinée, Ghislaine s'est éveillée à la beauté des étoffes, tricotant son rêve dans les mailles de la mode. Malgré un départ dans le monde du secrétariat, son cœur battait au rythme des croquis et des épingles.

Un talent multicolore...

Après avoir tissé ses connaissances au prestigieux Institut de Couture et de Coupe Professionnelle (ICCP) au Togo, Ghislaine se laisse porter par la brise parfumée de l'Italie, où les maîtres de la couture, tels qu'Akou et

Abalo Simon, l'ont accueillie dans leur atelier. Entre les étoffes luxuriantes et les croquis effrénés, son talent a fleuri.

En 1994, dans un élan d'audace et de passion, Ghislaine a ouvert son propre atelier, baptisé «Création Ghis». C'était le début d'une aventure belle mais challengeante du fait de ses nouvelles passions de maman et femme au foyer. Grâce au soutien de sa famille et de son époux, ses challenges deviennent pour elle des sources d'inspiration.

Une passion contagieuse...

Portant en elle le désir ardent de partager son savoir-faire, Ghislaine a formé une multitude d'apprentis, tissant des liens solides avec plus de 100 jeunes esprits. À travers les fils de l'enseignement, elle a semé les graines de la créativité, guidant ses élèves vers des horizons infinis.

Dans le nom «Et G Créa...», résonne la grâce divine...

En 2007, son atelier est rebaptisé «Et G Créa...» en corrélation avec «Et Dieu Créa...», qui évoque le commencement, l'acte sacré de la création, la naissance d'un univers infini. Ce souffle divin insuffle une énergie transcendante dans chaque pièce conçue sous la bannière de «Et G Créa...». Il s'y cache un rappel humble de la puissance qui réside dans la détermination et la créativité, une invitation à reconnaître la présence de la force divine au cœur de chaque création humaine.

Brodons l'Avenir...

L'aventure ne s'arrête jamais. Aujourd'hui, alors que le soleil se couche sur trois décennies de création, Ghislaine monte le regard au-dessus des nuages dans l'objectif d'ouvrir un showroom et un centre de formation. Ghislaine Amissah est la preuve que la détermination et la créativité sont les fils conducteurs de la réussite.



Ghislaine AMISSAH et son Modèle DEWOUNA Ida Vida

Philippe PORQUET

LE VISAGE D'UN INNOVATEUR DES SERVICES DE MESSAGERIE EN CÔTE D'IVOIRE

En prenant les rênes de l'entreprise familiale dans un contexte assez complexe avec les multinationales et les structures informelles, très peu d'observateurs misaient sur le développement de Colivoire Express, une entreprise pionnière dans le secteur du courrier express en Côte d'Ivoire. L'approche managériale novatrice et résiliente de Philippe Porquet n'a pas manqué de donner des fruits.

Marié et père de deux filles, Philippe Porquet a accumulé près de 11 ans d'expérience dans le secteur du courrier express en Côte d'Ivoire. Il est titulaire d'un diplôme d'ingénieur en informatique, obtenu en Inde.

Un background solide

Le Directeur Général de Colivoire possède une certification en Business Management, effectuée au Ghana et une certification à la Bourse Régionale des Valeurs Mobilières (BRVM). En 2018, il a reçu le PRIX D'HONNEUR ET DE L'EXCELLENCE décerné par l'amicale des anciens de l'Inde en Côte d'Ivoire. En 2021, il a été nommé aux Wecanda Awards pour son initiative entrepreneuriale et performance remarquables de son activité. Cette même année, Philippe Porquet a été nommé au Prix du Phare, une distinction du Top 10 des entrepreneurs les plus inspirants de son pays.

Une réussite axée sur les partenariats

Philippe Porquet aide les entreprises ivoiriennes à optimiser leur temps et réduire leurs coûts en externalisant la distribution de leurs factures, demandes de partenariat et autres documents importants. L'entreprise offre des stages aux étudiants et soutient l'art, la littérature et la culture, à travers ses divers partenariats. La réussite de Colivoire Express repose en majorité sur les nombreux partenariats établis avec des entreprises nationales et internationales. Son équipe et lui ont réussi à élargir l'éventail du portefeuille client dans un environnement très concurrentiel exacerbé par les livreurs indépendants et informels.

Le management est axé sur 3 piliers que sont la prise en compte des conditions de travail de ses collaborateurs, la proposition d'offres adaptées aux différentes classes de la cible et un excellent système de service après-vente. L'offre de service permet au client de se libérer de certaines tâches comme la distribution et le suivi de courriers administratifs et autres documents importants afin de se contrer sur la productivité de notre cœur de métier.

Grâce à cette nouvelle dynamique, Colivoire Express est présente dans les villes les plus importantes de la Côte d'Ivoire : Abidjan, San Pédro, Bouaké, Man Soubré. « Notre objectif actuel est de poursuivre la digitalisation de nos services pour une efficacité accrue et de couvrir tout le territoire d'ici 3 ans », dixit Philippe Porquet.



Sika Da SILVEIRA

DÉPASSER LES LIMITES DE LA MATIÈRE GRÂCE À L'ART

Née en 1985, Sika Da Silveira est une artiste plasticienne béninoise reconnue sur la scène locale et internationale. Vivant et travaillant au Bénin, elle a développé une passion pour les perles, les formes et les couleurs africaines, ce qui l'a amenée à créer une marque d'accessoires de mode. Cependant, c'est l'appel de l'art plastique qui s'est fait ressentir le plus intensément. C'est à cela qu'elle se consacre aujourd'hui à travers des métiers tels que la peinture, la photographie, l'installation et la performance.

Les œuvres de Sika Da Silveira explorent la relation entre l'homme et le cosmos, mettant en lumière l'interaction entre les deux. Elle considère l'homme comme un microcosme et le cosmos comme un macrocosme. L'artiste cherche à démontrer que les deux sont intrinsèquement liés, formant un tout indivisible. Selon elle, l'homme doit comprendre sa propre nature et apprendre à composer avec le cosmos afin de s'épanouir pleinement sur terre.

L'art de Sika Da Silveira consiste à traduire cette passion pour la vie et cette connexion à la vie. Elle souhaite inviter l'humanité à partager cette expérience et à explorer cette connexion entre l'homme et le cosmos. Sa démarche artistique vise à expliquer cette relation complexe à travers ses œuvres, qui servent de portails ouverts vers d'autres dimensions et d'autres réalités. Elle recherche la liberté et la sincérité dans son art, en s'affranchissant des conventions et en traduisant ses inspirations de manière authentique.

Outre la peinture, l'installation et la performance, Sika Da Silveira s'exprime à travers la photographie. Elle considère chaque médium comme une expression unique de sa vision artistique. Son travail englobe une diversité de couleurs, de formes et de textures, chacune choisie en fonction de sa résonance et de son message.



L'art pour exprimer la préservation de la nature

Dans de nombreuses œuvres de Sika Da Silveira, on retrouve des images d'arbres qui jouent un rôle symbolique. En effet, pour l'artiste, l'arbre représente la vie et incarne la structure humaine. « Autant l'arbre a besoin de s'enraciner pour s'élever autant l'homme aussi a besoin de s'enraciner pour s'élever », a déclaré Sika Da Silveira. Ses œuvres mettent notamment en exergue les arbres matures, qui portent en eux une certaine expérience de vie et une charge énergétique accumulée au fil du temps. Ils sont pour Sika de véritables témoins (du temps) de l'humanité, porteurs de mémoires dont nous ne sommes pas toujours conscients. Elle cherche ainsi à sensibiliser à la sacralité des arbres et à la nécessité de les préserver.

À travers ses œuvres, Sika Da Silveira lutte pour la préservation de la nature et encourage une consommation plus responsable. Elle souligne les

conséquences de nos actions sur l'environnement et met en évidence la nécessité de vivre en harmonie avec la nature. En abordant des thèmes tels que la déforestation, la pollution et le changement climatique. Les œuvres de Sika invitent à réfléchir à la relation de l'humain avec la nature et à adopter des comportements plus durables.

Les couleurs occupent une place prépondérante dans les œuvres de Sika Da Silveira. Mais, « je n'ai pas de préférence de couleur, je vais vers les couleurs en fonction de leur résonnance, de ce que je veux traduire. Je vais vers toutes les couleurs du moment où elles sont nécessaires pour le message à exprimer », a-t-elle indiqué.

Sika Da Silveira puise son inspiration dans la nature, la spiritualité et les traditions africaines. Son art est imprégné d'une certaine spiritualité et cherche à transmettre une essence de vie.

Un parcours couronné de récompenses

Depuis 2014, Sika Da Silveira participe à plusieurs expositions collectives au Bénin, en République du Congo, au Burkina Faso, au Sénégal et en France. La jeune artiste organise également plusieurs expositions solos. La dernière a eu lieu à l'Institut français de Cotonou en septembre 2023.

Sika Da Silveira a été également récompensée pour son travail artistique. En 2019, elle a remporté le prix de la meilleure performance à la RIAC (Rencontres Internationales d'Art Contemporain) aux Ateliers Sahm à Brazzaville. La

reconnaissance de son talent s'étend également au-delà des frontières de l'Afrique, puisqu'elle a été invitée à exposer au centre d'art contemporain d'Annecy, en France, dans le cadre du off de la biennale de Lyon.

Elle est sélectionnée également parmi les artistes exposant à la quinzième édition de la Biennale de l'Art africain contemporain de Dakar en novembre 2024 (Dak'Art).

L'avenir de Sika Da Silveira est empreint d'une volonté de continuer à créer, à proposer de nouvelles créations et à approfondir sa démarche artistique. Elle se concentre sur le présent et aborde chaque instant comme un contrat avec la vie. « Quand on remplit pleinement le contrat de l'instant, la suite va se déployer positivement et favorablement », soutient-elle. Son art est une exploration continue de la relation entre l'homme et le cosmos, une invitation à transcender les frontières et à vivre en harmonie avec la vie qui nous entoure.

Sika Da Silveira est une artiste engagée, qui utilise son talent pour sensibiliser et provoquer des changements positifs dans la société. Son art est un hymne à la vie et à la beauté de notre monde. Pour elle, « l'art vous choisit, ensuite vous répondez ou non à l'appel ». L'art, selon Sika, c'est beaucoup d'humilité, de sagesse.

« Le métier d'artiste nécessite de se construire un parcours riche, un chemin vers la maturité. Et si on prend le travail de ces années à aujourd'hui, on peut quand même voir qu'il y a des étapes, l'évolution. Donc, c'est important d'avoir la patience de faire ce chemin-là, le chemin de la maturité », a confié Sika. L'art nécessite beaucoup de courage et de détermination. A travers son art, Sika cherche à établir des connexions entre les dimensions matérielles et spirituelles, et à créer un dialogue entre l'homme et le cosmos.





À la recherche d'une expérience
gourmet et multisensorielle ?
au cœur de Ouaga

- Une escapade saine, gustative et un dressage esthétique.
- Un havre vert et apaisant.
- Des cocktails tout feu tout flamme
- Une solution complète pour vos événements professionnels ou personnels
- Des soirées Live tendance et rétro que le cœur n'oublie pas.
- Espaces pour évènements

GC Lounge – l'épicentre gourmet et sensoriel au cœur de Ouaga vous attend.

OUVERT **TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI**
de 10H À 23H

(226) 06 06 18 06 - 76 39 68 01

barrestaurantgclounge@gmail.com

www.gc-lounge.net

Ouagadougou, Ouaga 2000 non loin de la mosquée de Kanazoé à 300 mètres de la Banque Bsic

GC Lounge



Pehah Jacques SORO

DES PINCEAUX AU SERVICE DE LA FEMME AFRICAINE

Les œuvres de PEHAH SORO ne laissent personne indifférent. Artiste ivoirien de renommée internationale, il a fait le pari de consacrer ses pinceaux à magnifier la femme dans la société africaine. Né à Korhogo, ville située du nord de la Côte d'Ivoire, PEHAH est le quatrième d'une fratrie de cinq enfants. Il puise son inspiration dans les riches traditions Sénoufo et les paysages envoûtants de son enfance. «C'est là-bas que j'ai tout appris, c'est là-bas que j'ai appris à peindre. La culture sénoufo rime avec ma vision artistique,» confie-t-il. Les noms « PEHAH » et « SORO » qu'il porte possèdent une signification profonde, qui reflète sa personnalité et son cheminement. « PEHAH » signifie «sois tolérant, sois patient», tandis que « SORO » se traduit par «celui qui n'a pas peur, qui ne recule devant rien». Son parcours artistique, qui a débuté en 2006, est forgé par des années d'apprentissage et de dévouement, marquées par la rigueur des enseignements religieux et la sagesse ancestrale transmise par sa famille.

L'enfance de PEHAH SORO, marquée par la rigueur et les enseignements religieux, a contribué à façonner son identité artistique. Il se souvient encore : «la première fois que j'ai dit à ma maman que j'étais premier, elle m'a dit que ce n'était pas difficile d'être premier». Les moqueries qu'il a essuyées dès le bas âge de la part des autres



enfants ont contribué à faire de lui un homme travailleur qui aime les défis. Cette leçon de modestie et de persévérance est restée gravée en lui, en influençant sa quête constante d'excellence. La spiritualité est également un pilier dans les œuvres de l'artiste. «Les artistes ont un rapport particulier avec Dieu. L'art en Afrique est beaucoup influencé par le spirituel,» dit-il. Pour lui, chaque tableau est une confession, une manière de communiquer avec quelque chose de plus grand.

PEHAH SORO met en avant le rôle et les réalités des femmes africaines dans ses œuvres. À travers ses tableaux uniques et riches en émotions, il donne de la voix aux femmes africaines. Une

manière pour lui de valoriser tous les sacrifices que consentent les femmes pour le bien-être familial et par ricochet celui de la société toute entière. « Il faut qu'on repense à notre système éducatif, au rôle que joue la femme dans le processus éducatif de l'enfant. La femme, c'est la cheville ouvrière de la famille. On dit éduquer une femme, c'est éduquer une nation. Je pense que Dieu est une femme », dit-il. Cette conviction se reflète dans toutes ses créations, influencées par sa mère et sa femme. Le « Picasso de la Côte d'Ivoire » estime que la contribution des femmes est souvent sous-estimée et il souhaite leur rendre hommage à travers son art. Dans ses peintures, il présente les femmes comme des figures de résilience et de sagesse, des mères et des éducatrices. Ainsi, chaque coup de pinceau, chaque nuance de couleur de l'artiste célèbre la force, le courage et la ténacité des femmes africaines.

Pour libérer son « génie créateur », PEHAH SORO s'inspire des chants Sénoufo, sa langue maternelle. Musique à fond, pinceaux et peinture au point, l'artiste emporte sa toile dans un voyage imaginaire qui permet d'engendrer des œuvres qui reflètent ses états d'âme et ses inspirations profondes. « Quand mes créations sont accompagnées de musique, j'aime être en joie, dans un état que je souhaite mettre dans mes tableaux, » explique-t-il.

Dans son processus de création, il utilise également des techniques innovantes telles que le relief pour renforcer son message artistique et capter l'attention des spectateurs. Au début, il a intégré la 3D dans ses œuvres pour innover et se démarquer. Aujourd'hui, cette technique fait partie intégrante de son style unique. Il arrive souvent même qu'une simple spatule inspire la création d'une œuvre d'art. « Il y a un tableau que j'ai peint et j'ai utilisé une spatule pour la touche finale de l'œuvre. Je me souviens que je suis entré dans la cuisine et mon bras a fait tomber la spatule. Quand je l'ai ramassée, une idée m'est venue en tête et je l'ai utilisée pour mon tableau », confesse-t-il avec un sourire. Et ce n'est pas tout, car même les affaires de sa femme sont utilisées pour rendre ses œuvres uniques. « Il m'arrive d'utiliser des pagnes, des

mèches de madame en plus des ustensiles de cuisine. J'ai déjà utilisé la bouteille de gaz mais j'ai changé d'avis parce que c'était difficile à transporter », poursuit l'artiste peintre.

Entre défis et persévérance.

Le parcours de PEHAH n'a pas été sans obstacles. En tant qu'étudiant à l'école des beaux-arts d'Abidjan, il a dû affronter une pression immense. « La pression était énorme à l'école des beaux-arts d'Abidjan », se rappelle-t-il. Les attentes élevées de ses professeurs et les défis de l'environnement compétitif ont souvent été écrasants. « On pouvait te demander de réaliser trois œuvres en une nuit, et il fallait être prêt à relever le défi », raconte-t-il. Cette expérience a cultivé en lui une résilience et une capacité à persévérer malgré les difficultés. Au début de sa carrière, il a également dû surmonter les obstacles financiers et le manque de reconnaissance. « Quand j'ai commencé, il n'y avait pas beaucoup d'opportunités pour les jeunes artistes en Côte d'Ivoire », explique-t-il. Cependant, son talent et sa détermination lui ont permis de se faire un nom. La première parution de ses œuvres dans un journal en 2015-2016 a marqué un tournant dans sa carrière. « C'est là que j'ai commencé à recevoir des commandes et des invitations pour des interviews. Je me suis dit que les gens commençaient à s'intéresser à ce que je faisais », se souvient monsieur SORO.

Aujourd'hui PEHAH SORO se classe parmi les plus grands artistes peintre de l'Afrique. Pour l'avenir, il a des aspirations claires : « Je veux donner l'envie à des personnes de devenir artistes, influencer les autres de la meilleure façon ». Un souhait qui se concrétise à travers son métier de professeur. Enseignant passionné, il transmet son savoir avec la même ardeur qu'il met dans ses créations. « Un artiste, c'est quelqu'un qui aime partager ce qu'il a. Enseigner, c'est transmettre quelque chose, » dit-il. Son expérience d'enseignant influence et enrichit son travail artistique, créant une symbiose entre ses deux vocations. Il souhaite donc utiliser son art pour sensibiliser et apporter des changements sociaux, tout en restant fidèle aux traditions africaines.

Sarah

ROUAMBA

ENTRE STÉTHOSCOPE ET CAMÉRA

Dans le monde numérique en pleine expansion du Burkina Faso, Sarah Rouamba se distingue par son originalité et sa polyvalence. Doctorante en médecine et créatrice de contenu digital, elle incarne la fusion parfaite entre science et art. Avec plus de 30 000 abonnés sur TikTok, Sarah embarque sa communauté dans son double univers avec des contenus variés allant du maquillage à la santé, en passant par la mode et les faits divers. Sa notoriété lui ouvre les portes de collaboration avec des marques et des restaurants, transformant son influence en un outil puissant de promotion.

L'évolution technologique a ouvert de nouvelles opportunités pour les jeunes au Burkina Faso, notamment dans la création de contenu sur les réseaux sociaux. Des plateformes comme TikTok, Instagram, et YouTube voient émerger de nouveaux talents qui utilisent ces outils pour s'exprimer et influencer des publics variés. Dans ce contexte, Sarah Rouamba a su exploiter cette dynamique pour bâtir une présence en ligne significative. « Mon contenu est diversifié parce que j'ai moi-même plusieurs facettes, et je n'aime pas qu'on me cantonne à une seule case », explique-t-elle. Cette diversité est le reflet de sa personnalité dynamique et de sa volonté de ne pas se limiter à un seul domaine.

Sarah attribue son amour pour la vidéo à son père, qui capturait des moments de leur vie familiale avec un caméscope. « Je me suis rendu compte du pouvoir de la caméra de nous faire revivre des moments souvent oubliés mais toujours aussi forts, et je voulais moi aussi partager ce sentiment avec les gens », raconte-t-elle. Ce désir de partager des histoires et des émotions l'a poussée à se lancer dans la création de contenus. Depuis ses débuts pendant le confinement de 2020, elle a navigué à travers les défis et les opportunités.

La notoriété de Sarah sur les réseaux sociaux va au-delà de la simple augmentation de ses abonnés. Elle collabore avec diverses marques et restaurants,



utilisant son influence pour promouvoir des produits et services. Ces collaborations illustrent l'évolution du marché burkinabè, où les entreprises reconnaissent de plus en plus le potentiel des créateurs de contenus pour atteindre de nouveaux publics. En plus de ces partenariats, Sarah est régulièrement invitée à des événements prestigieux comme les Sotigui Awards ou la Ouaga Fashion Week, des plateformes qui mettent en lumière le dynamisme culturel et artistique du Burkina Faso.

Cependant, la route n'a pas été sans obstacles. Sarah jongle entre ses études exigeantes en médecine et ses activités en ligne, un équilibre qu'elle admet être difficile à maintenir. « C'est beaucoup d'organisation, de sacrifices d'heures de sommeil et de prière », confie-t-elle. Malgré ces défis, elle reste déterminée à continuer de partager ses passions et à inspirer les jeunes femmes burkinabè. « Mon slogan c'est BRAIN & BEAUTY ! On peut être coquette, extravertie et très intelligente », déclare-t-elle avec conviction.

Sarah Rouamba, entre stéthoscope et TikTok, incarne passion et persévérance. Elle démontre qu'il est possible d'exceller dans plusieurs domaines et d'inspirer les autres à suivre leurs rêves avec audace.

ZAHIWODY

L'ALCHIMISTE DE LA PAROLE

Parolier / Slameur, Comédien, Metteur en Scène, Directeur Artistique, Enseignant d'Art Dramatique à l'INSAAC et en Techniques de Communication Orale dans les Écoles Françaises et Universités privées, Conseiller Culturel, Scénariste, Acteur..., Yéboa Mathieu KACOU, plus connu sous le pseudonyme de ZAHIWODY, est un artiste multidimensionnel qui maîtrise et pratique avec brio son art.

Lors de la 17ème édition du Prix Africain pour le Développement (Padev) Kigali 2022 au Rwanda LE PLUS GRAND ET PRESTIGIEUX PLATEAU DE DISTINCTIONS qui consacre les hommes et les femmes qui font la fierté du continent africain, il a été distingué comme MEILLEUR ARTISTE PAROLIER D'AFRIQUE. Il devient ainsi le deuxième artiste parolier en Afrique après son maître BOMOU Mamadou à posséder cette distinction continentale. Quelques jours plus tard, il est nommé à la suite de l'international footballeur Ivoirien Jérémie BOGA comme Ambassadeur du Spécial Olympic Côte d'Ivoire par le Ministre Jean Louis Billon, PCA de ce prestigieux mouvement sportif dédié aux personnes en situation de handicap intellectuel.

ZAHIWODY a travaillé pour plusieurs Ministères, Structures publiques et privées, Entreprises, et Particuliers sur des projets Nationaux et Internationaux. De nationalité ivoirienne, Zahiwoody a un cursus universitaire très pointu qui le dispose aujourd'hui, non seulement à son métier d'artiste. Il est en effet détenteur d'un Diplôme d'Études Artistiques Générales, d'une Licence Professionnelle, d'un Master Professionnel et d'un Diplôme Supérieur d'Études Artistiques, le tout en Art dramatique et traditions populaires obtenu à l'Ecole supérieure de Théâtre, de Cinéma et de l'Audiovisuel à l'INSAAC. Il détient aussi un Certificat d'Aptitude Pédagogique d'Accès au Corps des Professeurs Certifiés pour l'Enseignement des Arts. D'où toute sa capacité à



performer comme il le fait mais aussi à partager son savoir et savoir-faire aux jeunes générations mordues par le virus de l'Art.

Fierté d'une Afrique qui gagne et dont il clame et déclame la beauté, la bravoure, les richesses et l'espoir d'un lendemain meilleur, Zahiwoody est une plume féconde qui éveille et conscientise. De ces tableaux imagés qu'il peint avec mots et mimiques, il captive et enivre ses auditoires lors de ses représentations. Auteur d'un single dénommé « N'ABANDONNE PAS », ce mastodonte des Arts et de la Culture prépare son spectacle « GRIOTACLE » le 29 Mars 2025. Il est une convergence de valeurs, de compétences et de talent qui fait de lui une relève de qualité.



SUNSET

OUAGA

LIVE

MUSIC & BARBECUE

**TOUS LES DIMANCHES
À PARTIR DE 20H**

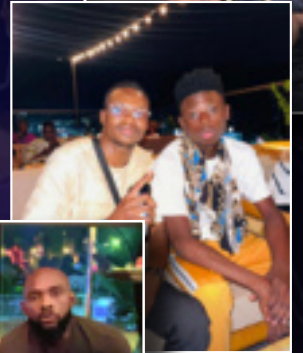
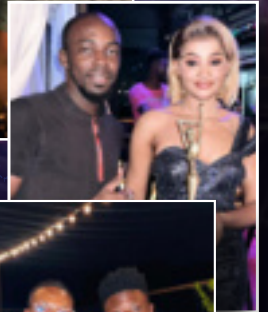


+226 06 11 46 46



Boulevard France-Afrique, Patte d'oie
OUAGADOUGOU

PERSONNALITÉS
People
qui nous visitent



...the place to be!!



Mme la Présidente de la Fondation Loko, entourée de ses enfants et de ses petits-fils

La Fondation Loko José Dominique lance ses activités.

C'est à son siège, à Cotonou, sis à côté de la Marine nationale sur le Boulevard de la Marina, que la Fondation Loko José Dominique a lancé ses activités le samedi 5 octobre 2024.

« Accompagner les jeunes talents dans le perfectionnement de leur formation en valorisant la qualité et l'innovation technique pour assurer leur insertion durable dans le monde professionnel ». Voilà la raison d'être de la Fondation Loko José Dominique qui développera ses activités sur la base de ses valeurs cardinales que sont la responsabilité, la motivation, l'autonomie, l'innovation, la technologie, l'engagement et la solidarité.

Entourée des membres de sa famille et de hautes personnalités (Ali Coulibaly, le Grand Chancelier de la Côte d'Ivoire ; Bernard Ehui-Koutouan, Vénérable Sénateur et ancien Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la Côte d'Ivoire au Ghana, Togo et Bénin avec résidence à Accra ; Maître Adrien Houngbédji, ancien président de l'Assemblée nationale du Bénin ; Maître Robert Dossou, ancien président de la Cour Constitutionnelle du Bénin ; Ernest Darboux, Consul du Bénin en Côte d'Ivoire ; Maître Alexis Vincent Gomes ; Elie Hounbo, Directeur du Groupe Loko, etc.), Madame Médécon Loko Sourou Suzanne a rappelé l'attachement de son époux à la formation et à la jeunesse. Il est donc évident que lancer une Fondation dédiée à la jeunesse, c'est continuer l'œuvre de l'illustre disparu.

Dans le flot des hommages à Monsieur Loko décédé

le 6 octobre 2017 à Paris, les personnalités ont toutes reconnu son sens de la générosité et salué le leadership de Médécon Loko Sourou Suzanne qui a su garder la flamme du Groupe Loko implanté en Côte d'Ivoire et celle de la transmission des savoirs.

« Nos actions ont pour objectifs : l'identification des Talents, l'accompagnement à l'insertion professionnelle, l'accompagnement à l'installation », lit-on dans les documents officiels de la Fondation Loko José Dominique.

Concrètement, le processus de sélection des jeunes se fera sur la base à la fois de leurs compétences techniques et de leur capacité à exceller et à innover mais aussi sur la base de leurs compétences comportementales et de leur projet. Ce travail se fera en partenariat avec le ministère des enseignements secondaires technique et de la formation professionnelle et les entreprises.

« Notre objectif ultime est de voir ces jeunes devenir des acteurs du développement, des leaders dans leurs domaines respectifs et des ambassadeurs de l'excellence béninoise », a souligné Odile Nivard, Responsable des partenariats et du développement. José Dominique Loko est considéré comme le père de l'enseignement privé en Côte d'Ivoire. La Fondation rend hommage à la carrière de bâtisseur de Monsieur Loko et honore la volonté du disparu de promouvoir les jeunes talents dans l'innovation et l'excellence.

Dès novembre 2024, vous pourrez consulter le site Internet : www.fondationloko.com pour avoir toutes les informations utiles sur la Fondation Loko José Dominique.



neere

Magazine de bord



Désormais disponible

POUR TOUTE INSERTION PUBLICITAIRE

Contactez

+226 74 93 62 40 - 73 35 84 84



cskconseils@gmail.com



Zossou Annie SEDO/GOGAN

LA LIANE DE MODERNITÉ ET DE L'ÉLÉGANCE POUR SUBLIMER

Dans l'univers de la mode, Zossou Annie SEDO/GOGAN, styliste émérite, émerge comme une figure phare de l'industrie de la mode au Bénin. Son parcours atypique, alliant tradition et modernité, révèle une artiste audacieuse qui se distingue par son engagement envers l'artisanat local et son rôle prépondérant dans la structuration en cours de l'industrie de la mode béninoise. Récompensée pour son talent, elle demeure humble face à ses pairs, aspirant toujours à surpasser ses propres réalisations. Une visionnaire qui, à travers son travail acharné, éclaire le chemin de l'excellence dans le monde de la mode au Bénin.

Depuis son jeune âge, Zossou Annie SEDO/GOGAN nourrit une passion ardente pour la mode et le beau. Les premiers croquis de modèles d'habits dessinés dès son plus jeune âge témoignent d'une créativité précoce. Son amour pour la mode l'a conduite à perfectionner son art auprès de structures professionnelles. Mais au-delà de cet amour, c'est son travail acharné qui l'a révélée au grand public.

Dotée d'une éducation ancrée dans la tradition et d'une vision résolument moderne, Madame GOGAN s'investit profondément dans la recherche des habitudes vestimentaires, à travers parfois la fusion de motifs traditionnels et objets dans ses créations. Dans cette dynamique, elle inaugure sa maison de couture dénommée « Lindash » en août 2013, symbole de son triomphe aux épreuves qu'elle a traversées au début de sa carrière. Depuis lors, la jeune femme laisse parler sa vision à travers ses créations. Des collections « Eniola », « Madré » à « Adokpe » et « Immaculée

» en passant par « Phénix » et « Level UP », elle a réussi à attirer l'attention de son public.

Pour embellir ses collections, la styliste béninoise confie qu'elle utilise des matières premières qui reflètent son engagement envers l'authenticité. Il s'agit notamment du percal en coton 100% teinté par des artisans, du pagne tissé (Kanvo) provenant du nord du Bénin, ainsi que des plumes de volailles traitées et teintées pour des collections uniques. Les finitions faites à la main, telles que le perlage et la peinture, sont des techniques locales qu'elle valorise. « Il est important de révéler l'africaine qui est en moi mais en faisant transparaître une certaine ouverture pour que mes créations soient aussi acceptées en Occident », explique-t-elle.

Faire de la mode un pilier du design, le rêve de Zossou Annie

Pour Zossou Annie SEDO/GOGAN, l'industrie de la mode doit être mieux structurée au Bénin afin de

permettre aux acteurs de vivre véritablement de leurs arts. A ce titre, « un chantier de structuration est en train d'être mis sur pied et j'ai été choisie pour présider la commission «Mode» vue que j'ai été nominée «MEILLEUR STYLISTE de L'année 2023 au BÉNIN SHOWBIZ AWARDS », se réjouit-elle. Son rêve, faire de ce secteur un pilier du design. Selon elle, il est important de collaborer pour faire évoluer positivement cette industrie. « Nous devons travailler pour mettre sur pied les fondations d'une véritable industrie au niveau du sous-secteur Mode du secteur Design », lance la styliste.

Dans un monde où règne la compétitivité, Annie GOGAN sait rester humble. Elle s'inspire de ses aînés, pour se démarquer des autres tout en respectant la richesse de l'héritage stylistique de ceux qui l'ont précédée. Son parcours, ses collections uniques et ses récompenses sont autant d'éléments qui façonnent son parcours de styliste.

LE MEILLEUR DE LA CUISINE AFRICAINE...

Nos services

- Cuisine Africaine
- Repas de famille
- Livraison de Repas
- Barquettes de sauces
- Service Traiteur



Si vous aimez la cuisine Africaine bien faite,
vous devez absolument manger chez Teety's FOOD.

☎ (+229) 67 05 50 50 - 97 00 03 15 📍 Teety's FOOD 📍 Cotonou - Bénin



Beno Benjamin AHANDESSI

AU-DELÀ DES LIMITES

« S'il est bien de rêver, il est encore plus important d'avoir l'audace de se mettre à la tâche ». Cette phrase résume tout le parcours de Beno Benjamin Ahandessi. Etant né dans une famille où le miel et le pain ne sont pas à flots, il a compris très tôt qu'il ne servirait à rien de se lamenter et de passer le temps à rêver et qu'il faut passer à l'action et avoir pour premier argument le travail bien fait et la connaissance. Père de quatre enfants, il est un visionnaire dont le parcours professionnel de près de 20 ans est marqué par des réalisations exceptionnelles.

Beno Ahandessi, diplômé du système éducatif de son pays d'origine, a eu un cursus dans le domaine de l'informatique à la gestion des entreprises en passant par la logistique. Il a su écrire des pages professionnelles riches d'expériences dans

plusieurs multinationales dans plusieurs domaines.

La persévérance chevillée au corps

Le parcours de Beno Ahandessi peut inspirer des jeunes Africains. Comme plusieurs jeunes africains, Beno a connu des périodes extrêmement difficiles pour aller à l'école. La vie ne lui pas fait souvent de cadeaux, mais il a créé les conditions favorables afin que la vie lui donne des opportunités.

« Je ne suis pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche mais je peux travailler pour m'offrir une gamelle en or », confie-t-il. Les difficultés pour s'offrir les formations de qualité en occident n'ont pas empêché Beno d'être un des meilleurs partout où il passe jusqu'à devenir un expert très recherché dans son secteur. Ce féru des sports de combat et de la danse se réjouit aujourd'hui de

pouvoir se payer lui-même un Global Executive MBA en Management à IFG Executive Education, un MBA à l'IAE de Paris-Sorbonne.

Pour lui, « plus on a de compétences, plus on a de chances » de trouver un emploi. Ce constat façonne sa quête de connaissances et le pousse à tracer son propre chemin vers la réussite. Même dans la tourmente, il ne faut jamais perdre de vue l'objectif et la vision.

Beno Ahandessin, un expert en technologie

Depuis le 1er mai 2021, il occupe le poste de Directeur des Opérations de Canal+ Burkina. Au sein du Comité de Direction, il supervise quatre départements cruciaux : la technique, la logistique, les moyens généraux et les systèmes d'informations. Cette responsabilité englobe la gestion directe de huit collaborateurs clés et la coordination de plus de 800 employés indirects. Sa vision et sa gestion efficace ont permis d'améliorer considérablement les opérations de Canal+ Burkina.

Avant cette position, de 2016 à 2021, Beno Benjamin Ahandessi a été Responsable Technique et Système d'Information, ainsi que chargé des moyens généraux chez Canal+ Bénin. Membre du Comité de Direction, il a dirigé une équipe de plus de 500 collaborateurs internes et externes au Bénin. Son leadership a été déterminant

dans la réussite de nombreux projets internes et transversaux en Afrique, notamment dans les domaines des systèmes d'information, de la technique et des moyens généraux.

Pour son passage à la Commission de l'UEMOA où en 2016, il est intervenu comme consultant en Système d'Information et Expert réseau, sa mission consistait à élaborer un rapport d'audit réseau dans le cadre du Schéma Directeur du Système d'Information de la Commission de l'UEMOA.

Il a laissé ses encres indélébiles en tant qu'Auditeur Informatique à la Diamond Bank, à la BOA et au Projet AIRS/USAID.

Beno Benjamin Ahandessi est profondément engagé dans l'amélioration de l'adéquation entre la formation académique et les besoins du marché de l'emploi en Afrique. Sa propre quête d'excellence académique est un exemple éloquent de son engagement continu envers l'apprentissage. D'après lui, les universités et les institutions éducatives sont appelées à collaborer étroitement avec les entreprises. Ainsi, elles pourraient développer des programmes d'études qui prépareraient les étudiants aux défis réels du monde professionnel. Cela devrait réduire le fossé entre les compétences des diplômés et les exigences du marché, contribuant ainsi à une croissance économique plus durable.



FITNESS CORNER

DE PASSAGE OU RÉSIDENT À COTONOU ? FAITES DU SPORT
avec un **Éducateur Sportif Diplômé**

Remise en forme - Réathlétisation
Musculature - Cross Training - Halthérophilie
Fitness & Spinning Collectif

✓ Suivi personnalisé ✓ Réservation obligatoire

CODE PROMO -20% : FCKANU20

rsvp : +229 56 56 58 78    @fitnesscorner229  Socoa Gbeto - face Café de Bruxelles



Your Journey . Our Passion

OUR SERVICES

-  **Flight Booking**
-  **Visa Assistance**
-  **Holiday Booking**
-  **Hotel Reservation**
-  **Protocol Service**

Monday > Friday

09^h00 > 19^h00

Saturday

09^h00 > 17^h00

 **(229) 60 40 44 44**

 **dynamictours24x7@gmail.com**

 **Ilot : 36, Quartier : Tokpa-Hoho , Parcelle : H, Maison : Jean Heritiers Fey Vittin**



Khadi Ines DIALLO

UNE PASSIONNÉE DE LA COMMUNICATION ET DE L'ÉVÉNEMENTIEL

Khadi Ines Diallo, Directrice Générale de Open Up Communication, se positionne comme une figure de proue dans le secteur de la communication et de l'événementiel en Afrique. Elle se distingue par sa détermination à changer les perceptions et à promouvoir l'importance stratégique de la communication dans les domaines de la politique et de l'entrepreneuriat.

Le travail de Khadi Ines Diallo consiste à guider les personnalités publiques, organiser des séminaires, des conférences, des forums... Cependant, ce métier n'est pas encore reconnu à sa juste valeur. Khadi Ines Diallo déplore que certains considèrent ce métier comme de seconde zone, alors que la communication joue un rôle central dans toutes les stratégies, qu'elles soient politiques ou entrepreneuriales. Face à ce défi, Open Up Communication reste optimiste et s'efforce constamment de s'améliorer.

Par ailleurs, l'entrepreneure critique les attitudes sociales et culturelles envers les femmes entrepreneures en Afrique. Pour elle, l'entrepreneuriat est rendu complexe pour les femmes « en raison des normes sociales liées au mariage et à la maternité. Les femmes entrepreneures doivent jongler entre leur vie familiale et leur vie professionnelle pour éviter d'être stigmatisées ou perçues comme des femmes trop autoritaires », explique-t-elle. Pour soutenir les femmes entrepreneures, elle suggère de fournir des formations appropriées et de faciliter l'accès au financement. Cela permettra de lutter contre le chômage, de dynamiser les économies locales et de renforcer le tissu social.

Khadi Ines Diallo est une source d'inspiration pour d'autres femmes souhaitant se lancer dans l'entrepreneuriat en Afrique. Son approche optimiste et sa philosophie «Dare to dream» (oser rêver) font d'elle une pionnière dans son domaine.



CAFÉE
HAUTE COUTURE



L'élégance sur-mesure
Tenues Mixtes -Boubou- Customisation-Accessoires de mode



+229 98177644



cafeehautecouture@gmail.com



CAFÉE



cafee_hc



cafee.hc

Colette GBÉDJÉKAN

25 ANS, FONDATRICE D'UNE ENTREPRISE AGROALIMENTAIRE FLORISSANTE AU BÉNIN



Colette Gbédjékan, fondatrice de Secret Agro, est une jeune femme ambitieuse de 25 ans. Entrepreneuse béninoise, elle a créé une entreprise florissante spécialisée dans la transformation de fruits en jus, la production d'ananas et la culture maraîchère. Malgré les difficultés qu'elle a rencontrées depuis la création de son entreprise, elle est déterminée à se développer et à réussir.

Colette a démarré son activité avec une modeste somme de 25 000 FCFA. Elle était encore au lycée

lorsque l'idée de devenir entrepreneure lui est venue. A l'époque, elle était déterminée à mettre en pratique tout ce qu'elle avait appris à l'école. Elle commence donc par produire petit à petit chez elle. Mais plus tard, elle ressentira le besoin d'aller plus loin et de développer son activité.

Des projets d'accompagnement qui ont changé la vie de Colette

L'année de soutenance de Colette, un projet appelé BeniBiz a été lancé. C'était un projet dédié à l'accompagnement des jeunes femmes entrepreneures. Colette a postulé à cet appel à candidatures et a été sélectionnée. Elle a suivi une formation par module de quatre mois. Cette formation a complètement changé sa vie. BeniBiz lui a demandé de chercher un endroit propre et d'installer ses équipements. Elle n'avait rien à l'époque, mais dès qu'elle avait un peu d'argent, elle achetait des équipements et des fournitures.

Elle a donc commencé modestement avec un four à trois pierres et un extracteur de jus. A la fin du projet BeniBiz, les gens commençaient à la connaître sur le marché, dans la commune, dans les départements du Mono-Couffo et du Zou. Un autre projet, Enabel-DEFIA, aidera la jeune entrepreneure à acquérir du matériel. Il s'agissait d'un projet dédié à l'appui aux entrepreneurs dans la production d'ananas. Enabel-DEFIA lui a fourni plusieurs équipements, dont un groupe électrogène de 5 kVA, un gros extracteur, des foyers à gaz et des bassines.

Défis rencontrés sur le chemin de l'entrepreneuriat

Le plus grand défi de Colette a été d'affronter le découragement. Au début, personne ne croyait en elle, pas même sa famille. Elle s'est sentie très frustrée parce que ses parents ont refusé de la laisser aller au lycée alors qu'elle souhaitait devenir ingénieur agronome. Cela ne l'a pas découragée pour autant et, pendant cette période, elle a réussi à convaincre ses parents.

Comme pour toute jeune entreprise, le financement est l'un des principaux défis auxquels

est confrontée la fondatrice de Secret Agro. Elle finance ses activités avec ses propres fonds et l'aide de sa famille. « Je travaillais aussi avec Plan International Bénin et c'est là où je trouvais un peu de financement, que j'investissais dans l'entreprise ». Elle construit actuellement son usine sur un terrain que lui a donné son frère aîné. Sa demande de prêt auprès d'une institution financière pour financer la construction de l'usine ayant échoué.

Aujourd'hui, Colette est compétitive sur le marché grâce à la qualité de ses produits. Ses études en agronomie et les formations qu'elle continue de suivre lui permettent d'innover. « Je produis ce qui n'existe pas dans la commune. Par exemple, personne ne faisait les jus de pastèque. C'est moi qui ai commencé à produire, avec du tamarin, des confitures d'ananas et de papaye », confie-t-elle. La jeune entrepreneure mise également sur des emballages et des étiquettes attrayantes afin d'attirer les clients.

Des projets à moyen et long terme pour développer ses activités

Colette est ambitieuse et a plusieurs projets à

moyen et long terme. Elle compte obtenir cette année l'autorisation de mise sur le marché pour que ses produits soient certifiés par l'ABSSA et exportés à l'extérieur du pays. Elle couvre actuellement les villes de Cotonou, Calavi, Parakou, Tanguiéta, Lokossa, Azovè et Klouékanmè. Elle prévoit également de construire sa propre usine d'ici 2024 afin de créer davantage d'emplois pour les jeunes. Colette entend également encourager les futurs entrepreneurs à se lancer dans le secteur agroalimentaire.

Colette Gbédjékan est un exemple pour les futurs entrepreneurs qui souhaitent se lancer dans la transformation agroalimentaire. Elle leur conseille de croire en eux, d'avoir confiance en eux, de persévérer et de prendre des risques. Colette est convaincue que l'entrepreneuriat est le meilleur moyen d'atteindre ses objectifs et qu'il est important de rester positif quoi qu'il arrive : « Je conseille aux jeunes de chercher à entreprendre même s'ils travaillent comme salariés. L'entrepreneuriat peut les aider à atteindre leurs objectifs. Le salaire seul ne suffit pas », a-t-elle déclaré.

INSTITUT UNIVERSITAIRE DU BÉNIN

EN LICENCE - MASTER - DOCTORAT

FORMATIONS

EN LICENCE ET MASTER



LICENCE

- > Sociologie
- > Marketing
- > Génie informatique
- > Comptabilité finance
- > Relations internationales
- > Communication d'entreprise
- > Management des ressources humaines
- > Interpretation - Traduction Arabe / Anglais / Français



MASTER

- > Traduction et Interprétation
- > Communication d'entreprise
- > Littérature et langue Françaises
- > Gestion des ressources Humaines
- > Développement & Gestion des Projets

Une université au cœur de Porto-Novo qui vous offre une formation bilingue dans plusieurs domaines.

 **(+229) 97 25 14 50 - 97 13 71 20 - 61 02 00 31**



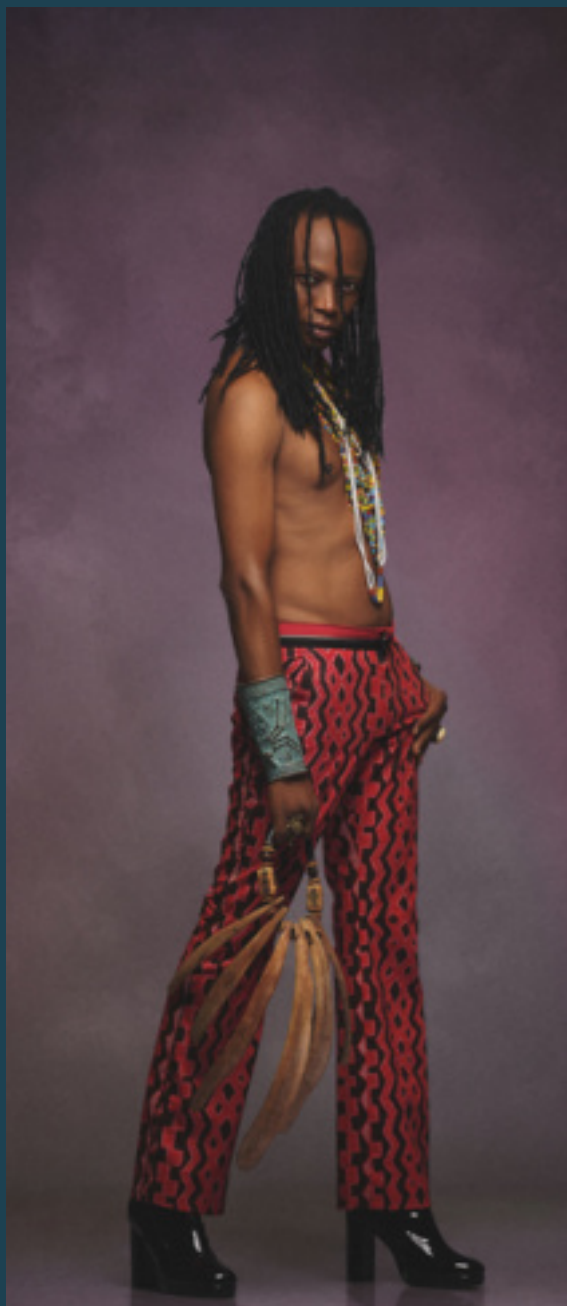
 www.iubuniversity.org

 admission@iubuniversity.org

 **AUTORISATION : ARRÊTÉ ANNÉE 2002 N°067/MESRS/CAB/DC/SG/DPP/SP**

CHARL'OZZO

LE CHOIX ASSUMÉ D'UN ALLIAGE TRADITION ET MODERNITÉ



A Lomé, CHARL'OZZO, également connu sous le nom de Charles, est un musicien talentueux. À travers son engagement envers la musique live et la préservation de la culture togolaise, il incarne l'esprit de créativité et de fierté nationale qui inspire et unit sa communauté.

Originaire de Togoville, un village imprégné de traditions vaudou, CHARL'OZZO attribue sa passion pour la musique à son héritage familial. « Ma mère est griotte. Ma mère ne faisait que chanter quand j'étais jeune. Je suis artiste aujourd'hui grâce à ma maman », confie-t-il avec émotion. Son style musical unique, qu'il qualifie d'afro groove, marie habilement les rythmes traditionnels avec des sonorités contemporaines. « J'ai ajouté le groove parce que j'adore la scène, j'adore le live. En plus de faire danser, mes chansons font cogiter », explique-t-il.

Malgré les défis rencontrés dans l'industrie musicale togolaise, il milite pour la promotion de la musique live, la considérant comme son essence. « Un artiste qui est incapable de faire du live, n'est pas un artiste quel que soit sa notoriété », dit-il.

À travers ses compositions, CHARL'OZZO aborde une multitude de thématiques, de l'amour à l'héritage culturel. Il offre ainsi une réflexion profonde sur la vie quotidienne et les traditions africaines. « Je parle de la vie de tous les jours, de ce que je vois dans la société. Je chante beaucoup l'amour entre les êtres humains », partage-t-il avec sincérité.

CHARL'OZZO est également le fondateur du Festimuz. À travers Festimuz, il s'efforce de valoriser les talents locaux et de promouvoir la culture togolaise dans son village natal de Togoville. Pour ce faire, il souhaite rassembler les artistes locaux et internationaux, afin de renforcer les liens entre tradition et modernité dans le paysage musical togolais.

Dr. Frank Evariste NASSOURI

Administrateur Général
de Human Project Group SA

« Notre proximité avec tous nos partenaires reste un credo et se traduit par un certain nombre d'avantages concédés ».



Dans le domaine des ressources humaines, Human Project Group SA se positionne comme un partenaire de confiance pour répondre aux défis de plus en plus complexes auxquels les entreprises sont confrontées. Avec une expérience de plus quinze ans, l'entreprise comprend l'importance de la proximité et de l'accompagnement continu dans la résolution des besoins spécifiques de ses clients. Dans cet entretien, Dr. Frank Evariste Nassouri, Administrateur général de Human Project Group, met en lumière la vision et les valeurs fondamentales qui guident l'action de l'entreprise et qui lui permettent de se positionner en tant que leader du secteur.

Quelle est la problématique de la question de la ressource humaine pour les entreprises, selon votre expérience ?

Nous avons compris depuis le début que les entreprises, les organisations locales et internationales étaient constamment à la recherche d'approches et de solutions spécifiques à leurs besoins en ressources humaines. La proximité et l'accompagnement continu restent des paramètres importants et ce constat découle de notre expérience vieille d'un quart de siècle. Il s'agit donc de la notion de la spécificité des approches face aux besoins exprimés.

Cela reste une réalité aujourd'hui et guide notre action quotidienne au service de nos partenaires.

Comment Human Project Group SA gère-t-elle ces défis ?

Nous nous positionnons en tant qu'interlocuteur qui comprend, analyse et propose des solutions qui intègrent les réalités des entreprises, tout en les associant à une meilleure compréhension des outils ainsi que leur application de la manière la plus adaptée et la plus efficace possible.

Dans cette optique, le diagnostic est fondamental. Nous faisons un diagnostic approfondi des difficultés que les entreprises rencontrent pour pouvoir formuler des recommandations afin de diminuer les risques et augmenter les performances. Cette approche est par exemple très importante dans les services que nous offrons comme les restructurations d'entreprises et organisations, la Fusion-Acquisition (FUSAC).

Nos valeurs de référence permettent de remplir notre mission au fil du temps malgré les défis. Ces valeurs sont : Engagement client, Audace, Esprit d'équipe et Collaboration. Cela nous a valu pour divers services la confiance d'entreprises et organisations de référence telles que le Ministère de la Justice, l'Etat Major Général des Armées, l'Agence Nationale des Energies Renouvelables, l'Agence Municipale des Grands Travaux, Le Projet Filets Sociaux, Oryx Energies, Endeavour Mining, Bayer, Coris Group, Vista Group, Lilium Mining, La Coopération Japonaise, Belge pour ne citer que ceux-ci.

Avec la problématique de l'adaptation de la formation au besoin des entreprises, comment Human Project Group SA arrive à satisfaire ses clients ?

Nous partons du principe que les entreprises et

organisations grandissent et performant mieux dans un environnement où les personnels sont continuellement remis à jour tant par rapport aux nouvelles approches de Management que par rapport à d'autres domaines techniques en relation avec leurs métiers. Nos formations s'inscrivent dans les besoins réels de nos partenaires et sont adaptées non seulement sur le plan des nouvelles thématiques mais aussi sur les formats et les supports pour répondre aux exigences d'un monde en rapide évolution.

Ainsi, des formations à la carte aux grands séminaires internationaux comme celui sur le top management en passant par les team-buildings au profit des grands groupes, nous offrons un contenu et une flexibilité qui répondent aux besoins exprimés. Grâce à nos partenariats, nous offrons des formations certifiées consolidant le label Human Project Group.

Quelle est la spécificité des services de Human Project Group SA par rapport aux autres acteurs du secteur ?

Nous avons aujourd'hui en interne la capacité de développer des progiciels de Ressources Humaines entièrement adaptés à nos réalités tout en bâtissant sur les tendances et les meilleurs standards.

Ainsi, la digitalisation de nos processus permet aujourd'hui avec nos outils comme notre base de données (Database) riche de 25 000 compétences regroupées en 32 secteurs de métiers, d'offrir des services de recrutement efficaces pour nous, et même pour d'autres recruteurs et dans les délais optimaux. Notre Centre de Bilan de Compétences demeure un outil d'évaluation incluant des tests psychométriques de pointe à même d'informer toutes nos décisions sur le recrutement, les besoins de formation, les plans de carrière etc...

Nous offrons des outils digitaux de Ressources Humaines de pilotage d'entreprises, de gestion intégrée de la logistique comme la Gestion de la Maintenance Assistée par ordinateur (GMAO) et HU-Car.

Enfin, notre proximité avec tous nos partenaires reste un credo. Cela se traduit par un certain nombre d'avantages concédés comme le préfinancement des salaires dans l'externalisation et le traitement diligent des requêtes. Nous portons un regard attentionné sur notre personnel interne et enfin, nous mettons un point d'honneur sur une totale transparence dans les déclarations fiscales et sociales.

Pour ceux qui jusque-là, ne vous connaissent pas, pouvez-vous faire une brève présentation de Human Project Group SA pour clôturer cet entretien ?

Human Project Group SA a été mis en place en 2009 et représente aujourd'hui en volumes 4000 agents traités en externalisation pour plusieurs secteurs d'activités, 200 missions d'acquisition de talents par an en moyenne, plus de 3000 participants annuels aux formations et séminaires. Près de 300 entreprises et organisations tous profils en Afrique et dans le monde sont bénéficiaires de ces services et produits. Human Project Group a son siège à Ouagadougou au Burkina Faso, une filiale à Abidjan en Côte-D'Ivoire et une représentation à Bruxelles. Human Project Group SA est administré par Dr. Frank Evariste Nassouri, PhD en Gestion Stratégique des Entreprises, Sociologue du travail et des organisations et Gestionnaire des Ressources Humaines. Il est Certifié en gestion prévisionnelle de la formation et en Audit des compétences avec au total 27 ans d'expériences. Dr. Nassouri est Chevalier de l'ordre du Mérite du Burkina Faso.

Contactez Nous:

www.humanprojectgroup.com

databases.humanprojectgroup.com

bilan.humanprojectbf.com

CABINET HUMAN PROJECT GROUP SA

+226 25 36 32 92

+226 02 60 11 11

direction@humanprojectgroup.com

CABINET HUMAN PROJECT COTE D'IVOIRE

+225 07 00 19 65 05

direction@humanprojectgroup.com

REPRESENTATION

Human Project Group

Europe - France

+32487322111

REPRESENTATION

Human Project Group

Belgique

+32466307266

Happy HOUSE

Le meilleur restaurant africain à Ouagadougou.

Élu Meilleur Restaurant Africain avec le meilleur rapport Qualité/Prix depuis 2022, Happy House vous invite à vivre une expérience culinaire joyeuse et savoureuse. Nos spécialités africaines, ivoiriennes et européennes vous réservent un univers où chaque plat est une invitation à savourer la vie du bon côté.

OUVERT 7j/7 de 11h à 02h

Petite d'Ôle proche du quartier d'affaire et résidentiel Ouaga 2000.
+226 07 36 06 06 / 25 65 25 89

SCANNEZ NOTRE MENU

COMPRENDRE LA CYBERSÉCURITÉ



Eric U. NGABONZIZA

Dans un monde de plus en plus connecté, la cybersécurité est devenue un enjeu majeur pour la protection des informations personnelles et professionnelles. Mais qu'est-ce que la cybersécurité, et comment peut-elle aider à maintenir la sécurité dans le cyberspace ?

Qu'est-ce que la cybersécurité ?

La cybersécurité est une combinaison de méthodes et d'astuces que vous utilisez pour protéger un cyberspace.

Qu'est-ce que le Cyberspace ?

C'est le groupe ou l'ensemble d'appareils et d'outils que nous utilisons pour nous connecter sur Internet.

Voici des exemples du cyberspace :

Internet; Internet des Objets; Réseaux Ethernet; Réseaux sans fil; Réseaux haut débit; Téléphones portable (Smartphones); Ordinateur portable (Tablette ou PC).

Quand et comment la Cybersécurité a commencé ?

Un chercheur du nom de Thomas Bob a créé le virus "creeper" vers 1970. «Je suis creeper, attrapes-moi si tu peux»

En 1972, Ray Tomlinson a créé le premier logiciel antivirus appelé «Reaper» pour supprimer les "creeper" virus.

Qu'est-ce que le fondement de la cybersécurité ?

La cybersécurité est forte si le système ou l'infrastructure présente les éléments suivants :

- Confidentialité des données ;
- Intégrité des données ;
- Disponibilité des données



Qu'est-ce que la confidentialité des données ?

La confidentialité signifie que les données ne sont accessibles

qu'aux personnes autorisées. Lorsque les informations sont restées confidentielles, cela signifie qu'elles n'ont pas été compromises par d'autres personnes non autorisées à y accéder. Les données confidentielles ne sont pas divulguées à des personnes qui n'en ont pas besoin ou qui ne devraient pas y avoir accès.

Qu'est-ce que l'Intégrité des données ?

L'intégrité des données signifie que les données ou informations de votre système sont conservées de manière à ce qu'elles ne soient pas modifiées ou supprimées par des personnes non autorisées.

Il s'agit d'un élément important de l'hygiène, de la fiabilité et de l'exactitude des données.

Qu'est-ce que la Disponibilité des données ?

La disponibilité garantit que les systèmes, les applications et les données sont disponibles pour les utilisateurs lorsqu'ils en ont besoin.

L'attaque la plus courante ayant un impact sur la disponibilité est le déni de service dans lequel l'attaquant interrompt l'accès aux informations, au système, aux appareils ou à d'autres ressources réseau.

Source :

Eric U. NGABONZIZA

Compagnie: Africa CyberSec

Téléphone: +1-702-744-5754

Email: info@afriacybersec.com

SiteWeb: www.afriacybersec.com



SANA HOTEL
ABIDJAN



L'hôtellerie autrement !

Business - Family - Enjoy

RECEPTION

+225 07 67 67 67 15

+225 05 75 40 40 40

info@hotelsana.net

infos.sarahotel@gmail.com

SERVICE COMMERCIAL

+225 07 00 00 30 34

+225 07 00 00 30 35

+225 07 00 00 30 36

Les cosmétiques en Afrique :

UN MARCHÉ EN PLEINE EXPANSION MALGRÉ LES DÉFIS

Le marché des cosmétiques en Afrique est en plein essor. Ces dernières années, le secteur a fait des progrès considérables et devrait poursuivre sa croissance. Un rapport publié en 2021 par le média spécialisé beauté noire et métissée en Afrique, Setalmaa révèle que le marché des cosmétiques atteindra près de 9 milliards d'euros ou plus d'ici 2025. Une expansion qui sera favorisée par le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Cameroun. Pour répondre à la demande croissante, les entrepreneurs locaux proposent une large gamme de produits cosmétiques. Il s'agit notamment de parfums, de savons naturels, de produits de maquillage, de produits capillaires, de pommades naturelles, de produits pour augmenter le volume des fesses et des seins, ainsi que de crèmes pour le corps. D'autres entrepreneurs proposent des matières premières naturelles aux fabricants de ces produits.



Maquillage pour l'embellissement du visage

C'est la tendance. Toutes les femmes africaines se sont ruées sur le maquillage. Du pinceau, des fards à paupières, du fond de teint, une touche de rouge à lèvres et les voilà prêtes à conquérir le monde. C'est un effet de mode qui a traversé les frontières et qui s'est installé progressivement dans les habitudes des femmes africaines.

Pour les Africaines qui ont par excellence une peau hyper pigmentée, la balance penche beaucoup plus pour les produits moins agressifs. Et surtout, une grande variété de produits pour s'adapter à chaque type de peau noire (ébène, mate, foncée, claire, bronzée).

Le marché est demandeur. On porte du maquillage pour une fête, une sortie, un défilé de mode, sur les médias, au boulot, un mariage, une dot...

Des parfums sans produits chimiques

Les parfums et les déodorants représentent une part importante de l'industrie cosmétique en Afrique. De nombreuses marques proposent aujourd'hui une large gamme de parfums pour hommes et femmes ainsi que des déodorants naturels sans produits chimiques nocifs. Les marques proposent différentes senteurs, des brumes, des huiles essentielles...

Des fesses et des seins sans chirurgie plastique

Un certain nombre de petites entreprises fabriquent des produits destinés à augmenter la taille des fesses et des seins. Les astuces de grand-mère sont également d'actualité.

Ces produits sont très populaires chez les femmes notamment au Nigeria, au Sénégal, en République démocratique du Congo, au Cameroun, en Côte d'Ivoire et au Bénin entre autres. Ils existent pour la plupart en suppositoire, en pommade, en gélule, en huile ou en poudre. Que ce soit du kaolin en suppositoire ou du fenugrec en huile ou mieux encore du beurre d'Akpi, tout est bon pour le seul et unique but : augmenter le volume des fesses, galber la silhouette et raffermir les seins.

Ces produits sont souvent très convoités, car ils sont censés être une alternative plus sûre à la chirurgie plastique. Pourquoi dépenser des fortunes dans le BBL (Brazilian Butt Lift, une intervention de chirurgie esthétique destinée à augmenter le volume des fesses et seins) ou la chirurgie plastique si le kaolin est disponible à prix dérisoire pour faire le boulot ?

Des pommades bio pour un teint éclatant

Les pommades bio ont connu une croissance considérable ces dernières années en Afrique. Les consommateurs recherchent des produits respectueux de l'environnement, fabriqués à partir d'ingrédients naturels et sans produits chimiques nocifs. Ces pommades sont utilisées pour les soins du corps et donnent de l'éclat à la peau. Elles sont également utilisées pour le soin des cheveux et des ongles, ainsi que pour traiter des affections telles que l'acné et les éruptions cutanées.

Savons naturels à base d'huile végétales

Les savons naturels ont également pris leur place sur le marché des cosmétiques en Afrique. Ils sont fabriqués à partir d'ingrédients naturels tels que l'huile d'olive, l'huile de coco, l'huile d'avocat, le beurre de karité et d'autres ingrédients naturels.

Les savons naturels sont connus pour leur efficacité dans le traitement de l'acné, des éruptions cutanées et des inflammations de la peau. Ils sont bénéfiques pour la peau grâce à leurs propriétés hydratantes et nourrissantes.

La course contre la montre des marques capillaires face au retour aux cheveux crépus

Le mouvement «Natural Happy» (Nappy) lancé aux États-Unis dans les années 2000 a permis à de nombreuses femmes africaines de renouer avec leurs cheveux crépus. Avant cette initiative, les marques de produits capillaires se concentraient sur la fabrication de produits destinés à défriser et à dompter les cheveux. Cependant, le retour aux cheveux naturels oblige ces marques à trouver des produits capillaires qui répondent aux exigences des cheveux crépus.

Ainsi, plusieurs marques de produits capillaires ont vu le jour pour répondre à la demande croissante. Il existe plusieurs marques de produits capillaires en Afrique, notamment Origine Terre, Reen d'Afrique, Afro and Nature, We naturals, Kari Dari... Ces marques s'efforcent de mettre en valeur et d'embellir les cheveux crépus, quelle que soit leur texture.



Le marché des cosmétiques : des opportunités pour les entrepreneurs

Le marché des cosmétiques en Afrique est une opportunité pour les entrepreneurs, en particulier pour les entrepreneurs locaux qui peuvent répondre aux besoins spécifiques des consommateurs africains. Les tendances actuelles montrent que les produits naturels et les produits respectueux de l'environnement et de la santé humaine sont très recherchés.

Selon l'Union africaine, le continent a la population la plus jeune du monde avec plus de 400 millions de jeunes âgés de 15 à 35 ans. Cette jeunesse représente un marché immédiat pour les produits cosmétiques. Les femmes, qui sont le principal segment concerné par les produits de beauté, représentent plus de 50 % de la population africaine. Investir dans les cosmétiques naturels en Afrique est donc une opportunité à saisir par les entrepreneurs pour satisfaire la demande et participer au développement économique du continent.

De plus, la personnalisation des produits pour répondre aux besoins spécifiques des clients est également importante pour réussir sur le marché des cosmétiques en Afrique. Les investissements dans la formation et le développement de la chaîne d'approvisionnement peuvent améliorer la qualité des produits, réduire les coûts et stimuler la croissance.

L'Afrique regorge de ressources naturelles qui ne demandent qu'à être exploitées. Qu'il s'agisse du beurre de karité, du beurre de cacao, de l'aloë vera ou d'autres produits, le continent dispose de tout le potentiel nécessaire à la fabrication de cosmétiques 100 % naturels. D'ailleurs, depuis plusieurs années, des entreprises se sont lancées dans la production et la fourniture de matières premières aux fabricants de produits cosmétiques. Il s'agit notamment de Tchaou Group, une entreprise béninoise qui produit et fournit des huiles végétales extra vierges, des poudres végétales, des beurres végétaux aux fabricants de produits cosmétiques naturels en Afrique et ailleurs. Ces initiatives sont autant d'opportunités pour les fabricants de cosmétiques d'accéder plus facilement aux matières premières.

Les défis pour les entreprises du domaine cosmétique

Comme tout autre secteur, l'industrie des cosmétiques en Afrique est confrontée à des défis. Les producteurs locaux ont du mal à concurrencer les produits importés, qui sont souvent plus chers mais perçus comme étant de meilleure qualité. L'absence de réglementation appropriée en matière de cosmétiques constitue un défi majeur. Les fabricants locaux de cosmétiques doivent adopter des normes de qualité élevées pour gagner la confiance des consommateurs et éviter les poursuites judiciaires.

Cependant, la production de matières premières se heurte à des obstacles qui l'empêchent de

répondre aux normes internationales. Cela s'explique en partie par les systèmes en place dans les pays. « Au Bénin par exemple, si vous êtes un producteur de matières premières, je ne pense pas qu'il y ait un laboratoire aujourd'hui ou un organisme capable d'analyser vos produits et de vous fournir une fiche technique proprement dite et vous délivrer une certification si vous en avez besoin », explique Ghislain Tchaou, Manager de Tchaou Group, une entreprise lancée en 2020.

Face à ces difficultés, l'entreprise peine parfois à honorer les commandes importantes. « Quand vous faites ce que nous faisons, vous êtes obligés de faire recours à Ecocert, qui n'est pas une organisation africaine ». Les services de cet organisme français sont donc plus chers pour l'entreprise. « L'intervention d'Ecocert pour faire ses contrôles, envoyer ses consultants, jusqu'à certification c'est beaucoup d'argent et quand vous n'avez pas ces moyens là...vous vous retrouvez limité », a-t-il déploré.

De plus, Ecocert ne délivre que des certifications biologiques. Or, les acheteurs ne veulent pas nécessairement des produits certifiés biologiques. L'entreprise produit ces matières premières dans le strict respect de la charte de production éco-responsable. Et ce dont l'entreprise a besoin, « c'est un organisme qui soit en mesure de venir faire ses investigations, d'analyser les produits et de nous produire des fiches techniques pour nous permettre de pouvoir nous exporter facilement et de vendre sur le marché international », explique le Manager de Tchaou Group.

En outre, le financement est un obstacle pour de nombreuses entreprises de cosmétiques en Afrique. Obtenir un financement pour les petites et moyennes entreprises est un véritable défi. Selon Ghislain Tchaou, les banques sont réticentes lorsqu'il s'agit de soutenir les jeunes entreprises, car elles n'ont pas de garanties à fournir. « Le seul moyen de financement qui nous permet d'avancer c'est le capital-risque, des amis, des partenaires, des gens qu'on rencontre lors des événements et qui épousent notre idée », a-t-il déclaré.

Face à ces défis, l'entreprise prévoit de changer sa façon de travailler, à long terme. « Autrefois, notre priorité était de travailler, de réunir beaucoup d'argent pour étendre notre usine de production et élever nos standards aux exigences internationales ». Aujourd'hui, la priorité à moyen et long terme de l'entreprise est de faire évoluer son business model. Au lieu d'investir davantage dans la production, « nous comptons désormais

devenir une sorte de plateforme qui connecte les chercheurs de matières premières naturelles et les producteurs de matière premières naturelles », a déclaré le manager du groupe. Ce projet permettra à l'entreprise de profiter des flexibilités qu'offrent d'autres pays en matière d'importation de matières premières.

Les perspectives de croissance du secteur des cosmétiques restent énormes

Malgré les défis auxquels est confrontée l'industrie des cosmétiques en Afrique, les perspectives de croissance sont considérables. Tirée par l'émergence de la classe moyenne, l'industrie devrait connaître une croissance rapide dans les prochaines années. En outre, des sociétés de cosmétiques étrangères, telles que Estée Lauder et L'Oréal, voient un potentiel de croissance en

Afrique et investissent en permanence dans le secteur.

Les entrepreneurs locaux peuvent donc saisir les opportunités offertes par ce marché en plein essor. Elles pourraient se concentrer sur la production et la vente de produits naturels et biologiques et sur la personnalisation des produits pour répondre aux besoins spécifiques des clients. Les investissements dans la formation et le développement de la chaîne d'approvisionnement amélioreront la qualité des produits et réduiront les coûts.

L'industrie cosmétique en Afrique offre de nombreuses opportunités aux entrepreneurs locaux. Ce marché en pleine croissance est prêt à accueillir de nouveaux venus. Toutefois, ils devront faire preuve d'innovation et de qualité pour se démarquer et réussir à s'imposer.



KANU

ENSEMBLE, PORTONS HAUT LE NARRATIF AFRICAIN.

Pour toute insertion publicitaire et pour vos dossiers :

contactez-nous au :
(+226) 74 93 62 40 - 73 35 84 84
commercial@kanumagazine.com

www.kanumagazine.com

#KanuMag

The advertisement features two magazine covers for KANU. The covers show a collage of African faces and the text 'WE ARE KANU'. The background is dark with white text and icons.

COMPRENDRE LA CRÉATION DE RICHESSE PLUTÔT QUE L'ORIGINE DE LA PAUVRETÉ

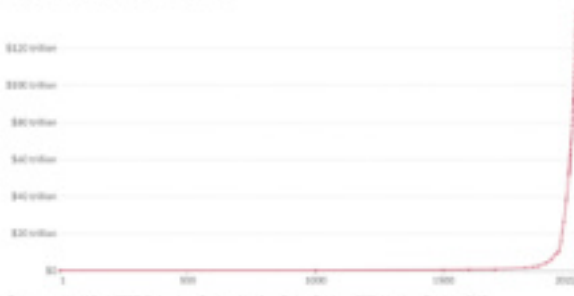
par Sophonie Jed Koboude



Plus tôt cette semaine, j'ai eu l'occasion de présenter une communication à Cotonou sur les défis du développement en Afrique. Durant la séance, un participant m'a posé la question suivante : 'Monsieur Koboudé, qu'est-ce qui explique la pauvreté dans de nombreux pays africains ?'. Ma réponse a été simple : 'Rien, c'est l'état naturel de l'humanité'. J'ai pu percevoir sur son visage une certaine insatisfaction face à ma réponse. C'est pourquoi je me permets de la développer davantage dans ce billet.

Que le lecteur veuille considérer le graphique suivant :

sources to create this time series (the Maddison Database (before 1992), the Maddison Project Database (1992-2019), and the WorldBank (2019 onward)).



Ce graphique montre l'évolution du PIB (ajusté de l'inflation) mondial depuis l'an 1. Que constate-t-on ? Eh bien, que l'aventure humaine est essentiellement caractérisée par une vie dans la pauvreté. Ceci m'amène à l'observation suivante. Lorsque l'on s'interroge sur les origines de la pauvreté, on adopte souvent une perspective qui pourrait sembler naturelle. En effet, la pauvreté semble omniprésente dans de nombreuses régions du monde, et il est facile de se demander

pourquoi elle persiste. Cependant, cette question repose sur une hypothèse erronée, car la pauvreté n'est pas une anomalie à expliquer : elle est l'état de départ de l'humanité. En réalité, la pauvreté n'est pas un phénomène à expliquer, mais l'état initial de la condition humaine. Ce qui constitue véritablement une anomalie historique, c'est le développement et la création de richesse. En regardant le graphique ci-dessus, on constate que l'anomalie, c'est la partie exponentielle de la courbe. La question «D'où vient la pauvreté ?» est fréquemment posée, mais elle repose sur une prémisse fondamentalement erronée. Cette interrogation ne respecte pas les principes de l'épistémologie sociale, notamment celui de l'inversion explicative.

L'inversion explicative, concept clé pour comprendre les phénomènes sociaux, nous invite à recadrer notre perspective. C'est une approche méthodologique puissante en épistémologie sociale qui consiste à renverser la perspective traditionnelle sur un problème ou un phénomène. Cette méthode nous invite à examiner les questions sous un angle différent, souvent contre-intuitif, afin de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents et les dynamiques complexes qui façonnent notre réalité sociale. L'inversion explicative repose sur les principes clés suivants : la remise en question des présupposés (elle nous pousse à interroger nos hypothèses de base et nos croyances établies), le changement de perspective (elle nous encourage à aborder les problèmes sous un angle nouveau et souvent inattendu) et la focalisation sur les anomalies (au lieu d'expliquer ce qui semble «normal», elle nous invite à comprendre ce qui est véritablement

exceptionnel). Comme mentionné précédemment, l'exemple classique de l'inversion explicative en économie est la question de la richesse et de la pauvreté. Au lieu de demander «Pourquoi certains pays sont-ils pauvres ?», nous devrions nous interroger sur «Comment certains pays sont-ils devenus riches ?». Cette approche nous permet de mieux comprendre les mécanismes de création de richesse et de développement économique. En psychologie, au lieu de se demander «Pourquoi certaines personnes souffrent-elles de dépression ?», l'inversion explicative nous inciterait à explorer «Comment certaines personnes maintiennent-elles une bonne santé mentale malgré l'adversité ?». Cette approche pourrait révéler des mécanismes de résilience et des stratégies de coping efficaces. Dans le domaine de l'éducation, plutôt que de se concentrer sur «Pourquoi certains élèves échouent-ils ?», l'inversion explicative nous pousserait à examiner «Comment certains élèves réussissent-ils malgré des conditions défavorables?». Cette perspective peut mettre en lumière des pratiques pédagogiques innovantes et des facteurs de réussite souvent négligés. Au lieu de se demander «Pourquoi certaines entreprises échouent-elles ?», on pourrait explorer «Comment certaines entreprises réussissent-elles à s'adapter et à prospérer dans des environnements changeants ?» Au lieu de se demander «Pourquoi les conflits internationaux persistent-ils ?», on pourrait explorer «Comment certaines régions parviennent-elles à maintenir la paix et la coopération malgré des tensions historiques ?». Supposons que vous vouliez améliorer l'innovation dans votre organisation. En pensant de manière classique, vous réfléchiriez à toutes les actions possibles pour encourager l'innovation. Si vous abordez le problème par la méthode d'analyse de l'inversion explicative, vous réfléchiriez à toutes les choses qui pourraient décourager l'innovation. Idéalement, vous éviteriez ces comportements. Ça paraît simple, non ? Un autre exemple : au lieu de réfléchir à ce qui fait une vie réussie, vous pourriez penser aux actions qui garantiraient une existence misérable.

L'on comprend donc l'importance de poser les bonnes questions pour comprendre le monde. De nombreuses tentatives ont été faites pour éradiquer la pauvreté, qu'il s'agisse de politiques d'aide internationale, de programmes de redistribution ou d'interventions étatiques massives. Cependant, ces approches ont souvent échoué à produire des résultats durables, car elles ne s'attaquent pas à la

véritable question : comment créer un cadre propice à la création de richesse ? En cherchant à résoudre le « problème de la pauvreté », ces politiques ne font que traiter les symptômes sans aborder les causes profondes du sous-développement. Il est nécessaire de passer «Pourquoi certains pays sont-ils pauvres?» à «Comment certains pays sont-ils devenus riches?». Concernant cette dernière question, l'histoire économique nous livre des enseignements utiles.

Pour Ludwig von Mises, la clé du développement réside dans l'action humaine et le cadre institutionnel qui permet aux individus d'innover, de créer et d'échanger librement. Dans L'Action humaine, il souligne que c'est grâce à l'entrepreneuriat et au marché libre que la richesse est générée. La création de richesse est le résultat des choix individuels qui s'inscrivent dans un contexte d'incitations économiques appropriées. Si nous prenons la pauvreté comme un point de départ normal, nous comprenons que la véritable question est celle de la transformation : comment certaines sociétés ont-elles réussi à créer les conditions propices à l'émergence de la prospérité ?

Per Bylund, dans la continuité de cette pensée, soutient que la création de richesse repose sur deux éléments essentiels : l'accumulation de capital et la spécialisation productive. Il explique que l'entrepreneuriat est au cœur de ce processus, car les entrepreneurs identifient des opportunités, rassemblent des ressources et créent de nouvelles combinaisons qui génèrent de la valeur. Un des points essentiels mis en avant par von Mises et Bylund est le rôle des institutions dans la création de richesse. Les institutions, au sens large – droits de propriété, marchés libres, sécurité juridique – sont les fondements sur lesquels reposent les économies prospères. L'absence de telles institutions explique en grande partie la persistance de la pauvreté dans de nombreuses régions du monde.

Cela ne signifie pas que la pauvreté a une « cause » isolée, mais plutôt que la richesse n'a pu émerger que dans les sociétés qui ont mis en place des institutions permettant aux individus d'exploiter leurs talents et de coopérer à grande échelle. Ainsi, poser la question de l'origine de la pauvreté revient à négliger la complexité des processus qui permettent à une société de s'enrichir. La pauvreté n'est pas une maladie à éradiquer - c'est, l'état naturel de la condition humaine -, mais un état que l'on transcende par la création d'un environnement favorable à la prospérité.



AIR BURKINA ***IS BACK !***



DESTINATIONS

ABIDJAN

ACCRA

BAMAKO

BOBO DIOULASSO

COTONOU

DAKAR

LOMÉ

NIAMEY

OUAGADOUGOU



Ordre des
Architectes du
Burkina



SA
Semaine de
l'Architecte

7^e
édition

EXPOBAT
SA
2025

Thème:

**INTÉGRATION RÉGIONALE
ET DÉFIS SÉCURITAIRES
DANS L'ESPACE UEMOA**

« Rôle des architectes dans
la reconstruction post-crise
au Burkina Faso : Défis et
Opportunités »

**20-22
Mars
2025**



Burkina Faso
Ouagadougou